Patrick Sandrin

À CIEL OUVERT

Apparitions de la rue du Bac, La Salette, Lourdes et Fatima
Nouvelle approche au regard de la Bible et de l'Histoire

EdB

4e de couverture

À CIEL OUVERT

Patrick Sandrin

En mettant à jour l'articulation qui relie quatre apparitions mariales, Patrick Sandrin fait émerger une cohérence et une continuité qui bousculent nos habitudes et déplacent le champ de réflexion traditionnel sur ces phénomènes. Tout en nous restituant avec talent les quatre apparitions de la rue du Bac, La Salette, Lourdes et Fatima, ainsi que leur contexte historique, il en fait ressortir de façon inattendue une pédagogie qui permet d'approfondir la compréhension du message délivré. Nous découvrons ainsi que les messages de ces quatre apparitions se succèdent selon une trame biblique. L'auteur s'intéresse également à la singularité des messages. Qu'ils aient été prophétiques, le XXe siècle est malheureusement là pour en témoigner. Patrick Sandrin nous fait méditer à la fois sur la dimension éternelle de ces messages et sur leur caractère actuel. Quels sont les Jéricho, les Babylone et nos asservissements d'aujourd'hui et comment Marie nous met-elle en garde explicitement avec l'amour attentionné d'une mère ? À travers ce livre très documenté, Patrick Sandrin ouvre incontestablement un nouveau chapitre dans les études mariales.

Patrick Sandrin, *né en 1969, est cadre dans un service juridique. Il s'est investi dans différentes initiatives paroissiales telles que les parcours Alpha, le conseil pastoral, un groupe de réflexion biblique et la préparation des JMJ. Il a délivré par ailleurs plusieurs conférences sur les apparitions mariales, phénomène pour lequel il porte un grand intérêt depuis plusieurs années. Il propose ici son premier livre sur le sujet.*

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

CHAPITRE 1

La rue du Bac à Paris

« Qui n'a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père. »

Saint Louis-Marie Grignion de Monfort,
Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge

1. Le contexte
2. Premières manifestations du Ciel
3. La première apparition de la Vierge
4. La deuxième apparition
5. La troisième apparition et le renouvellement de la demande
6. Les Cœurs de Jésus et de Marie
7. Analyse symbolique des deux visions de la Vierge et de la Médaille
8. La suite des apparitions
9. Une première approche structurelle des apparitions
0. La rue du Bac nous prépare à La Salette, Lourdes et Fatima

1. Le contexte

La Sainte Vierge choisit de se manifester à Catherine Labouré à trois reprises en 1830 : le 18 juillet, le 27 novembre et un jour de décembre (non précisé).

Ces apparitions interviennent dans un contexte singulier à plus d'un titre : pour Catherine elle-même, pour la Compagnie des Filles de la Charité qu'elle vient de rejoindre, pour l'Église fragilisée par les suites de la Révolution française et enfin pour la France qui vit dans un climat de fin de règne.

LE CONTEXTE EST PARTICULIER D'ABORD POUR CATHERINE LABOURE (1806-1876)

Elle vient d'entrer dans la Compagnie des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul quelques mois plus tôt, le 21 avril 1830, à l'âge de vingt-quatre ans.

Catherine est la huitième d'une famille d'origine modeste comptant dix enfants. Ayant perdu sa mère à neuf ans, elle sera d'abord envoyée chez une tante, puis, à partir de douze ans, elle reviendra chez elle s'occuper de sa petite sœur et d'un petit frère malade. Avec son père, elle prend la direction de la ferme familiale, remplissant vaillamment les multiples tâches nécessaires à la bonne marche de l'exploitation agricole. Aussi n'ira-t-elle pas à l'école et il lui faudra attendre pratiquement l'âge de vingt ans pour savoir à peu près écrire.

Comme ses parents, elle est profondément croyante. En plus des tâches quotidiennes, elle fréquente assidûment l'église du

village, désertée par le clergé depuis la Révolution. À quatorze ans, elle commence à jeûner le vendredi et le samedi toute l'année.

Sa vocation religieuse est confortée dès l'adolescence (vers dix-sept ans) lorsqu'elle est gratifiée d'une première manifestation extraordinaire : un songe au cours duquel un prêtre l'invite à le suivre. Elle ne connaîtra l'identité de cet ecclésiastique qu'en 1826, à vingt ans, en découvrant un tableau représentant saint Vincent de Paul, lors d'un séjour dans un pensionnat où elle apprend laborieusement à écrire. Elle reconnaît en lui le prêtre du songe.

Ce génie de la charité du XVIIe siècle a consacré sa vie aux pauvres et aux malades (avec la Compagnie des Filles de la Charité) et à l'évangélisation par l'organisation de Missions (les Lazaristes). Son œuvre est à ce point respectée qu'au cours de la Révolution française, si les sans-culottes s'attaquèrent aux symboles de la religion chrétienne, profanant Notre-Dame de Paris, détruisant de nombreux lieux de culte, arrachant les crucifix, renversant les statues de la Vierge, organisant la fonte des cloches, brûlant des livres de prière, ils épargnèrent les sites où avait vécu saint Vincent de Paul. Comme si les lieux d'expression de la charité chrétienne demeuraient les derniers espaces sacrés.

La vocation de Catherine est le fruit d'un désir longuement mûri, mais sans cesse contrarié à la fois par la vie et par son faible niveau d'éducation (on demande à l'époque un degré d'instruction minimum pour entrer dans certains ordres). De plus, son père, après avoir vu sa fille aînée rejoindre la

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

Le père Aladel accordera dans un premier temps peu d'importance à ces nouvelles révélations. Ce retour des visions est pris comme un mauvais signe :

« Pure illusion ! rétorque-t-il à la voyante. Si vous voulez honorer Notre Dame, "imitez ses vertus", et gardez-vous de l'imagination ! »

Il faudra l'insistance de Catherine et la troisième apparition pour que cette demande de la Vierge soit enfin prise en compte.

Cette deuxième apparition nous place dans un ensemble de faits historiques et de symboles bibliques qu'il convient d'analyser. Nous examinerons plus loin l'histoire des Cœurs de Jésus et de Marie avant de nous pencher sur ce que représente ce « M » enchâssé dans le socle de la Croix, ainsi que le globe accompagné du reptile.

---

8 Avent vient du latin *Adventus* qui signifie : venue, arrivée. Il s'agit d'une période liturgique correspondant aux quatre dimanches précédant Noël, anniversaire de la naissance de Jésus. Ce temps d'attente et d'espérance est

une préparation à la seconde venue du Christ et une commémoration de sa première venue.

5. La troisième apparition et le renouvellement de la demande

Une troisième et dernière apparition se produit en décembre de la même année, mais le jour n'est pas connu avec précision. Marie se présente à côté du tabernacle, réceptacle de la Présence réelle du Christ, montrant à nouveau les rayons qui sortent de ses mains.

Le tableau de la médaille apparaît à nouveau. Catherine entend alors une voix intérieure lui dire :

> « Ces rayons sont le symbole des grâces que la Sainte Vierge obtient aux personnes qui les lui demandent… Vous ne me verrez plus, mais vous entendrez ma voix pendant vos oraisons. »

Ces deux dernières apparitions, de novembre et de décembre, surviennent l'une la veille de la fin d'une année liturgique et l'autre au début de l'année liturgique suivante, au cours de la période de l'Avent qui précède Noël. Cette ordonnance semble nous désigner symboliquement l'avènement d'une aube nouvelle, marquée par le rôle dévolu à la Sainte Vierge dans le combat contre les ténèbres.

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

15 Marguerite-Marie était une religieuse appartenant à l'ordre de la Visitation fondé par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. Elle fut canonisée le 13 mai 1920 par Benoît XV.

16 Manifestation divine en date du 27 décembre 1673, jour où est fêté saint Jean l'Évangéliste, le disciple bien-aimé du Seigneur qui a reposé sa tête sur la poitrine du Sauveur (cf. Jn 13, 23-25).

17 La Fête-Dieu est célébrée dans certains pays, dont la France, le deuxième dimanche qui suit celui de la Pentecôte au lieu du deuxième jeudi. Ce changement de date n'a toutefois pas d'incidence sur celle de la fête du Sacré-Cœur, toujours fixée le vendredi de la semaine suivante.

18 De son vrai nom Hélène Kowalska (1905-1938). Le Christ lui demanda entre autres que soit honorée l'image du Christ miséricordieux avec l'inscription : « Jésus, j'ai confiance en toi ». Dans son livre *Vivement le Paradis*, le père Jean-Marc Bot écrit en 2003 : « Le Ressuscité, rayonnant devant la porte du Ciel, lui avait confié la grande mission de préparer les cœurs à l'irruption prochaine de l'éternité. Dans la main qu'elle nous tend, à travers l'épaisseur dramatique du XXe siècle, brille la seule clé capable d'ouvrir le paradis : Miséricorde ! Miséricorde ! Miséricorde ! ».

19 Hani Jean dans son livre *Mythes, rites et symboles*, éd. Trédaniel, 1993.

7. Analyse symbolique des deux visions de la Vierge et de la Médaille

Le « M » enchâsse dans le socle de la Croix

Nous avons vu que les deux cœurs apparaissaient au bas de la médaille surmontés par un « M » majuscule enchâssé dans le socle d'une croix. Cette disposition, tout comme la représentation de son Cœur transpercé par un glaive, rappelle la présence maternelle de Marie au pied de la croix au moment de la Passion du Christ. Jésus, rassemblant ses dernières forces, lui dit alors en désignant l'apôtre Jean : *« Femme, voici ton fils. »* Il confirma ensuite pleinement son intention en disant à son disciple, qui nous représente tous : *« Voici ta mère. »* (Jn 19, 26-27) Par ces mots prononcés par le Christ au point culminant de sa vie terrestre, la maternité spirituelle de Marie est étendue à tous les hommes. **Elle devient notre mère dans l'ordre de la grâce.**

Marie est le dernier don que Jésus nous a fait avant sa mort. Les deux faces de la médaille semblent désigner à ce sujet un avant et un après : un avant avec l'instauration de Marie comme Mère des rachetés (le « M » enchâssé dans la Croix).

Un après avec, au verso, la figure de la Vierge dispensatrice des grâces, comme le corollaire des paroles du Christ.

Cette maternité nouvelle ne cessera plus dès lors d'alimenter

la vie de l'Église. L'Immaculée est la voie royale par laquelle Dieu vient à nous. Elle n'est pas seulement Mère de Dieu, Elle est aussi « Mère de l'Église », comme l'a proclamé solennellement Paul VI, en 1964, durant le concile Vatican II. À ce double titre, Elle ne cesse de nous guider indéfectiblement vers son Fils.

LE GLOBE ET LE REPTILE

Mais cette mission est un combat de tous les instants, comme le souligne la présence du reptile sous les pieds de la Sainte Vierge dans la vision qui précède celle des deux faces de la médaille. Cette position de Marie, les pieds sur le serpent, semble faire elle aussi référence à un passage de la Bible, en l'occurrence celui où est mentionnée la femme de la Genèse. Au moment de la condamnation du péché d'Adam et Ève, Dieu s'adressa au serpent pour le maudire tout en apportant une lueur d'espoir à l'humanité à travers une prophétie :

> *« Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre sa descendance et la tienne. Elle t'écrasera la tête, tandis que tu la mordras au talon. »* (Gn 3, 14-15)

La postérité de la femme aboutit, au temps fixé par Dieu, à la Sainte Vierge, « la Nouvelle Ève ». Dans la symbolique chrétienne, la femme du jardin d'Éden a été la mère de l'humanité pécheresse, tandis que Marie est la mère de l'humanité rachetée. Saint Pierre Damien proclamait à ce sujet :

> « Ève a mangé un fruit qui nous a privés de l'Éternel festin ; Marie nous en présente un autre, qui nous ouvre l'entrée du

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

« La vie est un escalier à gravir, mais la Vierge nous accueille dès le seuil ; elle nous prend en charge, nous illumine de sa clarté et marche à nos côtés dans notre laborieuse ascension », expliquait saint Aelred (XIIe siècle).

Nous soulignerons tout au long de cette étude les nombreux points de convergence qui peuvent être relevés au sujet de ces trois apparitions. Nous constaterons à cette occasion combien elles peuvent contribuer à éclairer notre compréhension des Écritures.

---

21 Jean-Paul II, *Entrez dans l'Espérance*, éd. Plon-Mame 1994, p. 319.

22 On peut notamment citer Pontmain (1871), Pellevoisin (1876), Knok Mhuire (1879), Philippsdorf (1866), Saint-Bauzille de la Sylve (1873).

23 Du fait de la rotondité de la terre, le simple recours à un planisphère ne permet pas de visualiser cette distribution géographique de façon pertinente. On peut cependant mieux s'en rendre compte en reportant sur une surface plane les latitudes et longitudes respectives de ces localités (coordonnées géographiques des trois localités : La Salette : 44°51N et 5°59E – Lourdes : 43°06N et 0°03W et enfin Fatima : 39°37N et 8°39W).

CHAPITRE 2

Le XIXe siècle, années de tous les périls pour l'Église

« Des idées dont la valeur était naguère fort mince avaient pris de l'embonpoint. »

Robert Musil, *L'homme sans qualité*

1. L'essor de la science
2. Le romantisme
3. Le développement de l'occultisme
4. Satan réhabilité
5. L'athéisme militant
6. L'Église dans la tourmente
7. Le retour au catholicisme

Avant de poursuivre l'étude de ces faits, il nous paraît utile de nous pencher sur le contexte historique général dans lequel s'est inscrit le tournant observé dans la tonalité des visites de la Sainte Vierge. Nous nous sommes largement inspirés ici de l'analyse historique de Philippe Murray[24].

Nous avons déterminé que les apparitions de la rue du Bac, de La Salette et de Lourdes ont pour point commun de se dérouler en France et au XIXe siècle, offrant un contraste avec Fatima qui prend place au-delà de nos frontières et au siècle suivant. Ce n'est sans doute pas un hasard si les trois premières manifestations se produisent en terre française, tant notre pays est à l'avant-garde des évolutions de cette période, inaugurée par les bouleversements introduits par la Révolution de 1789, dont la violence a été réservée pour une grande part à l'Église.

1. L'essor de la science

La société connaît alors des mutations dans presque tous les domaines, bouleversant les schémas de pensée les mieux établis. La science joue un rôle important dans ce processus, en suscitant des progrès technologiques jusque-là inimaginables, au point de transformer en profondeur les mécanismes de production, lesquels modifient à leur tour l'organisation sociale

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

Hors de l'Hexagone, Pie IX (pontificat de 1846 à 1878) est obligé de se réfugier à Gaète en 1848 sous la pression populaire, sur fond d'aspiration à l'unité italienne. Il y restera plus d'un an avant de pouvoir regagner Rome. En 1860, le royaume du Piémont s'empare des États pontificaux, ne laissant au Pape que le Latium (région au centre du pays). Les troupes italiennes vont finalement l'envahir en 1870, privant l'Église de ses territoires pour la première fois depuis leur donation par Pépin le Bref au VIIIe siècle. Le choc est d'autant plus rude que les souverains pontifes considéraient cette assise territoriale comme une garantie de l'exercice de leur pouvoir. Les papes vont se considérer dorénavant comme prisonniers au Vatican, un *statu quo* qui durera jusqu'à la signature des accords du Latran le 11 février 1929 (date qui n'a pas été choisie au hasard : elle correspond à la date anniversaire des apparitions de Lourdes). Le Vatican devient alors un État souverain et un sujet de droit international. Cette nouvelle configuration va permettre aux souverains pontifes de se dégager de leurs attaches temporelles pour mieux se consacrer à leur mission spirituelle.

La situation de l'Église n'est guère plus enviable dans le reste des pays européens, qui connaissent également un long processus de laïcisation, notamment en Allemagne où Bismarck mène une offensive appelée *Kulturkampf*, c'est-à-dire « combat pour la culture ». L'avènement de Léon XIII en 1878 permettra cependant un apaisement. Des mouvements similaires apparaissent en Suisse et en Autriche. En Russie, le tsar Nicolas Ier persécute les catholiques uniates[27] et les force à

intégrer l'Église orthodoxe.

Le XIXe siècle est une période d'intense redistribution des cartes pour le christianisme. La place de l'Église dans la société, tout comme ses dogmes et sa doctrine, sont l'objet de vives contestations. La théorie de Darwin et les découvertes archéologiques au Moyen-Orient vont également profondément ébranler la perception traditionnelle des Écritures et faire le lit de ses détracteurs. Comment son enseignement pourrait-il être digne de confiance dès lors que son exactitude historique est mise en doute ?

La préoccupation des auteurs de la Bible n'a cependant jamais été de rédiger un précis historique, mais de rapporter fidèlement la Parole de Dieu et de révéler comment Il se communique aux hommes. Par ailleurs, si les Écritures intègrent quelques mythes babyloniens, c'est pour dépasser leur logique déterministe et les ouvrir sur un avenir d'espérance[28].

Confrontée à ces mutations, l'Église est accusée de stagnation intellectuelle et d'obscurantisme. Elle endosse les habits de la force réactionnaire combattant la montée irrésistible du Progrès. En refusant de comprendre qu'elle doit céder la place à la « vraie » religion, l'Église finit par être considérée comme nuisible à l'ordonnance des choses. On guette le dernier souffle d'une moribonde qui n'en finit pas d'agoniser. On s'impatiente devant un déclin décidément trop lent. Certains, dans leur hâte de voir sonner l'heure du renouveau, ont déjà rédigé l'acte de décès du christianisme.

La religion catholique avait auparavant à lutter contre des déviances sur le contenu de la foi. Elle doit désormais faire face

à des forces qui nient jusqu'à sa raison d'être.

Malgré le terrain perdu et les attaques à plein volume, l'Église ne renonce pas pour autant à exercer un magistère sur la vie intellectuelle et politique. Loin de jouer profil bas, elle va répliquer par trois déclarations qui vont retentir comme autant de coups de tonnerre : le dogme de l'Immaculée Conception, le Syllabus et la proclamation de l'Infaillibilité pontificale. Le premier se produit en 1854, quand Pie IX promulgue la Conception Immaculée de Marie par la bulle *Ineffabilis Deus*. Alors que le siècle, dans le prolongement des idées révolutionnaires, s'évertue à véhiculer la notion d'Égalité, voilà que l'Église proclame qu'une créature est au-dessus de toutes les autres et a été préservée du péché originel ! Victor Hugo déversera sa verve contre ce dogme dans *L'art d'être grand-père*.

Le deuxième coup de tonnerre éclate en 1864 avec la publication du Syllabus accompagnant l'encyclique *Quanta Cura*. Ce document est un recensement des « erreurs » de la pensée moderne : indifférentisme religieux, panthéisme, naturalisme, rationalisme, socialisme, communisme, nationalisme, etc. C'est la condamnation des idéologies du siècle. Les progressistes s'étranglent : trop, c'est trop ! L'Église ne comprend décidément rien au mouvement des idées… Une partie des catholiques eux-mêmes jugent difficilement défendable ce catalogue des égarements de l'époque. La papauté est décidément irrécupérable.

L'encyclique *Rerum Novarum*, publiée par Léon XIII en 1891, enfoncera le clou en renvoyant dos à dos communisme et

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

Elle adressa également un secret à chacun des enfants séparément, puis termina son message par cette phrase prononcée en français : « Eh bien ! Mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. » Elle franchit alors le ruisseau et leur redit ces derniers mots une seconde fois.

Elle s'éloigna ensuite en marchant et les enfants remarquèrent que l'herbe ne pliait pas sous ses pieds. Puis Elle s'éleva au-dessus du sol avant de disparaître dans la lumière.

---

34 Le marteau avait servi à planter les clous et les tenailles à les retirer après la crucifixion.

2. Une histoire mouvementée

UN MESSAGE ET DEUX SECRETS

Une fois redescendus au village, les enfants relatèrent ce qui leur était arrivé, provoquant la stupéfaction de leurs interlocuteurs. Parmi tous leurs motifs d'étonnement, ces derniers furent surpris d'apprendre que la « Belle Dame », comme l'appelaient les enfants, puisse s'exprimer en alternant le français et le patois local et que ses deux messagers, qui ne parlaient que le patois local, soient capables de retranscrire ses paroles dans les deux langues, telles qu'Elle les avait énoncées.

Autre fait étonnant : la source qui était à sec au moment de l'apparition va s'écouler de manière ininterrompue après le 19 septembre 1846. L'histoire de La Salette, comme souvent à l'occasion de visites de la Sainte Vierge, va également connaître plusieurs miracles de guérison et de conversion, dont l'une des plus marquantes fut celle du père de Maximin, connu pour être plutôt hostile à l'Église.

Cependant, ce qui retint tout particulièrement l'attention, c'est la mention faite par les enfants d'un secret que la « Belle Dame » leur avait confié à chacun, en plus du message public. Dès lors, tous ceux qui approcheront Mélanie et Maximin ne cesseront plus de se focaliser sur ce point, usant de tous les stratagèmes pour tenter de les amener à divulguer ce qu'ils avaient reçu. On leur proposa d'importantes sommes d'argent, on tenta de gagner leur sympathie, on fit pression sur eux, on les menaça des pires châtiments, on leur fit subir chaque jour de

longs interrogatoires. Rien n'y fit. Ils demeurèrent scrupuleusement fidèles au serment fait à la Vierge de ne rien dévoiler. Personne ne réussit non plus à les amener à se contredire.

Concernant leur personnalité, les enfants sont décrits comme humbles et pleins de candeur naïve, mais dotés d'un caractère difficile. Mélanie est qualifiée de secrète, boudeuse, revêche et taciturne tandis que Maximin est dépeint comme espiègle, dissipé et particulièrement remuant, au point qu'une religieuse l'avait surnommé « le mouvement perpétuel ». Mélanie n'avait-elle pas rapporté qu'il avait tenté pendant l'apparition de faire rouler des pierres jusqu'aux pieds de la Vierge ?

Ces traits de caractère ne manquèrent pas de dérouter ceux qui rencontrèrent les deux enfants, tout comme le parcours pour le moins chaotique qu'ils connurent par la suite. Ballottés entre différents lieux au gré des circonstances, aucun des deux ne parvint à se fixer. Mélanie partit dans un premier temps en Angleterre, où elle fera ses vœux au sein du Carmel. Elle reviendra par la suite sur le continent où elle changera plusieurs fois de congrégation. Elle s'établira dans plusieurs villes de France avant de gagner la Grèce et de terminer ses jours en Italie. Quant à Maximin, il exercera différents métiers, dont celui de zouave pontifical. Il fut également victime d'escroqueries, connut la misère et revint mourir près de La Salette.

Comment la Mère de Dieu avait-elle pu se choisir des témoins aussi inconvenants ?

Cette question ne tenait pas compte du fait que cette mobilité,

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

définitive dans le Nouveau Testament, cette complète détermination de l'amour[41] ».

À travers la vigueur de ses propos, Marie manifeste combien cette volonté de salut est plus forte que nos abîmes, plus affermie que nos endurcissements. Ce que Dieu veut, ce n'est pas notre condamnation, mais notre sanctification (cf. 1 Th 4, 3), c'est nous arracher à notre condition de pécheur. C'est pour eux qu'Il a envoyé son Fils dans le monde et non pas pour les justes : *« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. »* (Mt 9, 9-13)

Outre son contenu saisissant, c'est la longueur inhabituelle du message qui retient l'attention. Cela est d'autant plus frappant qu'il est transmis d'un seul tenant à l'occasion d'une unique apparition. Tout au long de son propos, Marie vient questionner notre foi. Elle vise à provoquer une prise de conscience et une rupture salutaire qui ne sont pas sans rappeler les paroles que Jésus prononce au début de sa mission publique : *« Repentez-vous car le Royaume des Cieux est proche »* (Mt 4, 17) ou celles de saint Paul dans son épitre aux Romains : *« L'heure est venue de sortir de votre sommeil* […]. *Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière. »* (Rm 13, 11-12)

Marie souligne la défaillance des hommes dans leur Alliance avec Dieu quand Elle déclare :

> « Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième. On ne veut pas me l'accorder : c'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils. »

La Sainte Vierge fait ici mention du récit de la Création relaté dans le livre de la Genèse, avec cette (grande) différence qu'Elle utilise le « Je » en lieu et place de Dieu, à la façon des prophètes de l'Ancien Testament quand ils s'expriment au nom de l'Éternel. Elle souhaite pourtant d'autant moins se substituer au Créateur qu'Elle se présente à La Salette revêtue de ce tablier et de ce bonnet qui déconcerteront tant les opposants de l'apparition. Ne vient-Elle pas rappeler par ces vêtements qu'elle est la servante du Seigneur (cf. Lc 1, 38), dévouée intégralement à l'œuvre de son Fils ?

Notons enfin la phrase que la Mère de Dieu répète deux fois en conclusion de son message : « Vous le ferez passer à tout mon peuple. » Elle rappelle par ces termes que son Fils l'a instituée Mère spirituelle de toute l'humanité. Elle avait déjà évoqué cette même mission à la rue du Bac en enchâssant le « M » dans la Croix sur la médaille. Il s'agit donc d'un thème sur lequel Elle insiste particulièrement en ces périodes d'épreuve, comme pour mieux souligner qu'Elle porte sur chacun de ses fils un regard plein d'attention et de sollicitude maternelle, et qu'Elle reste à l'écoute de la misère de son peuple.

On remarque à ce sujet que dans tous les lieux où la Sainte Vierge s'est manifestée, Elle s'est adressée à ses messagers en les appelant « mes enfants », « ma fille » ou « mon fils ».

Marie s'exprime également en tant que mère quand Elle déclare :

> « Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le

prier sans cesse. Et pour vous autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres. »

Elle insiste sur la souffrance qu'Elle ressent à voir ses enfants s'enfoncer dans le péché. Mais Elle souligne aussi qu'au-delà des épreuves, une immense espérance doit gouverner chaque chrétien.

Dans une lettre envoyée à l'évêque de Grenoble à l'occasion du 150e anniversaire de l'apparition, le pape Jean-Paul II écrivait :

> « Notre Dame, en se faisant contempler portant sur Elle l'image de son Fils crucifié, montre que, associée à l'œuvre du salut, Elle compatit aux épreuves de ses enfants et souffre de les voir s'éloigner de l'Église du Christ au point d'oublier ou de rejeter la présence de Dieu dans leur vie et la sainteté de son Nom. Le rayonnement de l'événement de La Salette atteste bien que le message de Marie n'est pas tout entier dans la souffrance exprimée par les larmes ; la Vierge appelle à se ressaisir : Elle invite à la pénitence, à la persévérance dans la prière et particulièrement à la fidélité de la pratique dominicale. »

ALERTE CONDITIONNELLE ET PROPHÉTIE

D'autres parties du message de La Salette font surgir bien des questions. C'est le cas de cette phrase-choc : « Paris sera brûlé et Marseille englouti », sentence survenant au moment où la décadence atteindra son paroxysme : « Lorsque ces choses

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

permettant de s'arrêter « au seuil de la mort ». En effet, bien que cet acte fût commis par un professionnel, qu'il tirât plusieurs coups et qu'il fût placé non loin de sa cible, aucune zone vitale ne fut touchée. En témoignage de reconnaissance, le Pape fit enchâsser le projectile qui l'avait atteint dans la couronne de la Madone de Fatima. Il se rendra au célèbre sanctuaire portugais en 1982, un an après l'attentat, avant de venir prier à celui de Lourdes l'année suivante[50].

L'ÉGLISE CONFRONTEE A LA DECHRISTIANISATION

Dans son message, Marie évoque également la crise qui attend l'Église. Or, dans ce domaine, le constat est connu. Il s'adresse tout particulièrement à notre époque et s'applique en premier lieu à l'Europe : désaffection des lieux de culte, recul des sacrements, baisse de la fréquentation du catéchisme, vieillissement des fidèles, diminution des vocations pour le sacerdoce, montée du sécularisme, disparition de la culture chrétienne transmise depuis des siècles, montée d'un antichristianisme de plus en plus démonstratif… L'Église se trouve à un tournant, comme elle l'a été à plusieurs reprises dans son histoire. Elle a un besoin urgent de se régénérer et de retrouver la surprenante vitalité dont elle a su faire preuve tout au long de son chemin, tout spécialement durant les périodes où on la tenait pour moribonde.

Même si la géographie du monde catholique est très contrastée, le recul de la foi annoncé par la Vierge est devenu une réalité, tout particulièrement en France. Elle se manifeste

également par le succès des pamphlets, livres ou articles attaquant la religion, et l'engouement pour l'ésotérisme. L'inculture religieuse ne cesse également de progresser, marquant une rupture radicale avec le passé. On peut observer à ce propos que la famine dont parle Marie peut aussi se comprendre comme une famine spirituelle ; l'homme ne mettant plus son cœur en Dieu, mais dans l'édification d'une Cité d'où Il est banni : « Les gouvernements civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices », peut-on relever dans le message de La Salette.

En corollaire de cette crise de l'Église, la Vierge prédit l'écroulement de la foi en France. Si tout le monde peut aujourd'hui constater la pertinence de cette annonce, elle était loin de se poser comme une évidence en ce milieu du XIXe siècle. La France fait dorénavant partie des nations qui rejettent le plus Dieu et ses préceptes. Bien qu'il ne fût ni le premier ni le seul à procéder à la séparation de l'Église et de l'État, il est le seul État européen qui ait poussé la logique aussi loin en n'attribuant aucun rôle officiel aux Églises dans la société civile, alors que les autres pays démontraient au contraire une volonté de continuer à faire vivre leur héritage religieux. La loi de 1905 fut de fait promulguée dans un contexte d'anticléricalisme exacerbé, faisant suite à toute une série de mesures visant à entraver l'in-fuence du clergé.

La Vierge n'évoque pas seulement la crise qui affecte l'Église en raison d'une remise en cause de son message, Elle fait

également état d'une crise intérieure en condamnant vigoureusement les péchés des personnes consacrées à Dieu, allant jusqu'à qualifier les prêtres concernés de « cloaques d'impureté ». Ces paroles très fortes entrent tout particulièrement en résonnance avec les scandales à répétition mettant en cause des membres du clergé pour des actes de pédophilie.

Si ces faits ne sont pas réservés à notre époque, ils ont véritablement commencé à être portés sur la place publique sous le pontificat de Jean-Paul II et de Benoît XVI, et font aujourd'hui l'objet de procédures judiciaires alors qu'ils étaient auparavant circonscrits au huis clos des tribunaux ecclésiastiques, quand ils n'étaient pas étouffés par la hiérarchie catholique.

Ces scandales, sur fond de culture de la discrétion, défigurent l'Église et la plongent dans une des plus violentes tempêtes de son histoire récente. Benoît XVI, par ses déclarations et tout particulièrement à l'occasion de la lettre pastorale adressée aux catholiques irlandais le 19 mars 2010, se livre à une autocritique inédite au sujet des graves manquements observés dans le gouvernement de l'Église locale. Il estime que les abominations commises envers des enfants mineurs « ont assombri la lumière de l'Évangile à un degré que pas même des siècles de persécution ne sont parvenus à atteindre ». Il ajoutera par la suite : « La plus grande persécution contre l'Église ne vient pas de ses ennemis de l'extérieur, mais des péchés de l'Église. »

Comment mieux comprendre les paroles très dures de la

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

Dates	Rang de chaque apparition	Rang durant le Carême	Observations
23 février	7e apparition	5e	Trois secrets sont confiés à Bernadette pour elle seule. Mais elle a beau expliquer qu'ils ne sont pas destinés à être révélés et que son silence ne lèse personne, les gens ne cesseront plus dès lors de l'importuner pour tenter de les lui arracher. Elle ne cédera jamais.
24 février	8e apparition	6e	L'Apparition parle de nouveau : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Vous prierez Dieu pour les pécheurs. Allez baiser la terre pour la conversion des pécheurs. » Ce que fait Bernadette en tombant la face contre le sol.
25 février	9e apparition	7e	**Découverte de la source.** « Allez boire à la fontaine et vous y laver. Vous y mangerez de cette herbe qui est là. » À la stupéfaction de l'assistance, Bernadette entreprend de manger l'herbe et de gratter la terre au fond de la grotte, dévoilant tout d'abord de l'eau boueuse. Après avoir creusé quatre fois de suite, elle finit par boire avec répugnance l'eau encore sale, qui deviendra une source d'eau claire par la suite.
26 février : pas d'apparition. Deuxième interruption dans la série des quinze jours.			
27 février	10e apparition	8e	Bernadette accomplit de nouveau les gestes de pénitence effectués lors de l'apparition précédente.
28 février	11e apparition	9e	Bernadette accomplit de nouveau les gestes de pénitence. Durant la nuit se produit le premier miracle de guérison : Catherine Latapie retrouve l'usage de son bras après l'avoir mis en contact avec l'eau de la source.
1er mars	12e apparition	10e	Bernadette accomplit de nouveau les gestes de pénitence.
2 mars	13e apparition	11e	« Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtisse une chapelle. » Bernadette rapporte cette demande au curé du village, lequel lui oppose une fin de non-recevoir. S'il accueille ces événements avec scepticisme, il est toutefois troublé de constater que nombre de ceux qui se rendent à la grotte se convertissent.
3 mars	14e apparition	12e	Nouvelle demande de construction d'une chapelle. Bernadette tente, comme à chaque fois, d'obtenir le nom de la Dame.
4 mars	15e apparition	13e	Nouvelle demande de construction d'une chapelle. Fin de la période des quinze jours, où se sont produites au total treize apparitions. La foule attendait un miracle, une révélation, quelque chose qui ferait date. Elle repart déçue.
Coupure de vingt et un jours, du 5 au 24 mars.			

Dates	Rang de chaque apparition	Rang durant le Carême	Observations
25 mars, **fête de l'Annonciation**	16e apparition	14e et dernière apparition du Carême	Marie, en tournant les yeux vers le ciel, dit enfin à Bernadette qui Elle est : ***Que soy era Immaculada Councepciou***, c'est-à-dire : **« Je suis l'Immaculée Conception »** (ou **« Je suis Immaculée Conception »**). Cette phrase est prononcée le jour anniversaire de l'Annonciation. Bernadette, qui ignore le sens de ces mots, se précipite au presbytère pour les transmettre au curé du village. Ce dernier reçoit un choc en entendant ce que lui rapporte la petite messagère. Les questions se bousculent, mais il sait déjà au fond de lui que Bernadette n'a pu inventer cette phrase si profondément ancrée dans la théologie et si étrangement formulée.
La Semaine Sainte débute quelques jours après. Fin du Carême. 4 avril : **dimanche de Pâques.**			
7 avril (mercredi de Pâques)	17e apparition		Miracle du cierge : la flamme de la bougie que tient Bernadette en extase touche sa main sans qu'elle soit brûlée. Un médecin (le Dr Dozous), médusé, constate les faits.
Coupure de trois mois et neuf jours, d'avril à juillet. Le jeudi 3 juin, jour de la Fête-Dieu, Bernadette fait sa première communion. On lui demande à cette occasion : « De quoi as-tu été la plus heureuse : de la première communion ou des apparitions ? » Elle répond alors : « Ce sont deux choses qui vont ensemble, mais qui ne peuvent être comparées. J'ai été bien heureuse dans les deux. » Face à une foule de plus en plus nombreuse, les autorités civiles dressent en juin une palissade qui interdit désormais l'accès à la grotte. Elle ne sera retirée qu'au mois d'octobre 1858.			
16 juillet, **fête de Notre-Dame du Mont-Carmel**	18e et dernière apparition		Bernadette, attirée intérieurement vers la grotte, s'y rend à la tombée de la nuit. Les barricades l'obligent à se poster de l'autre côté du Gave. Le fleuve la sépare de Massabielle comme lors de la première apparition. Malgré l'éloignement et les planches qui masquent la grotte, elle voit pourtant la Vierge comme si Celle-ci se tenait devant elle. Marie lui apparaît plus belle que jamais.

Le parcours de Bernadette est un condensé de la condition humaine, dans ce qu'elle peut charrier de tragédies, de vulnérabilités, d'épreuves, de blessures, de sacrifices, mais aussi de relèvements, de consolations et de dépassements.

La messagère de Marie donne une tout autre dimension à cette réalité en plaçant le Salut au centre de sa vie. Elle témoigne de la force inépuisable que procure l'espérance dans le Christ, laquelle bouleverse les perspectives de l'existence et ouvre résolument le cœur et l'esprit à un horizon plus vaste.

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

indiqué, Marie demanda que soit gravé sur une médaille le message suivant : « Ô Marie *conçue sans péché*, priez pour nous qui avons recours à vous. » On se souvient que cette formulation avait relancé le débat sur la conception sans tache de Marie qui parcourait l'Église depuis des siècles et avait favorisé la promulgation du dogme. En effet, l'affirmation de la Conception Immaculée de la Vierge n'a été obtenue qu'après de longues controverses, en raison des difficultés posées par ce problème doctrinal. L'attribution d'une exemption de péché à titre exceptionnel semblait remettre en question l'universalité du péché originel. La mère de Jésus semblait ainsi soustraite à la nécessité de la Rédemption pour obtenir le salut. Ces barrières furent levées quand il fut admis que les exigences de la maternité divine requéraient une dérogation à l'universalité du péché originel. Le Fils de Dieu ne pouvait naître que d'une mère préservée de toute souillure.

Un lien de nature théologique s'établit donc explicitement entre les apparitions de la rue du Bac et celles de Lourdes, la promulgation du dogme servant de pont entre le message gravé sur la médaille et la confirmation apportée par Marie dans la grotte de Massabielle.

Avec ce privilège réservé à la Vierge a commencé la grande œuvre de la Rédemption, qui s'est initiée dans l'Annonciation, s'est concrétisée par la Nativité et s'est achevée dans le sang précieux de son Fils. Ce sont ces temps forts du salut que Marie nous donne à méditer à Lourdes.

Le père André Doze, ancien chapelain de Lourdes, écrivait :

« Marie portera son titre devant Bernadette dans une formulation très originale le 25 mars 1858 : “Je suis l’Immaculée Conception”, comme si Elle disait qu’Elle n’était pas seulement “conçue” immaculée, mais qu’elle était aussi “Conception”. Comme si elle avait un rôle actif dans l’engendrement des chrétiens. »

Bernadette ne connaissait pas ce dogme et n’était pas en mesure de le restituer, d’autant plus que son village se situait à l’écart des réseaux d’information. Nous pouvons imaginer que rares étaient les personnes familières de ces questions théologiques en ces coins reculés des Pyrénées. Rappelons également qu’elle ne savait ni lire ni écrire, manquait d’instruction religieuse et ne connaissait pas le français (et encore moins le latin), mais s’exprimait seulement en patois local.

---

60 Phrase prononcée en patois local : *Que soy era Immaculada Councepciou*.

5. La pédagogie des contrastes pour un appel à la conversion

À travers une jeune fille malade issue d'une famille en souffrance, c'est à nous que Marie s'adresse. Elle le fait dans une grotte habitée de légendes païennes où l'on ne s'aventurait que gagné par l'appréhension, dans un site souillé et nauséabond, si vide de Dieu en apparence. L'aspect repoussant des lieux peut s'interpréter comme une représentation de la misère du monde, de notre indigence spirituelle, de notre nature pécheresse. Prononcer « Je suis l'Immaculée Conception » dans un tel endroit et y dévoiler une source d'eau claire cachée sous la boue sont des actes empreints d'une grande force symbolique.

Marie nous offre à travers ces contrastes saisissants une formidable catéchèse. Elle opère ce que nous pourrions appeler un « retournement », mot qui est la traduction du terme latin *conversio* (conversion), qui signifie étymologiquement « action de tourner, de changer ».

Cette notion de retournement est une des constantes de la Bible. Jésus, le Seigneur des seigneurs, naît dans une famille humble et pauvre. Il est par ailleurs originaire d'une localité suscitant le mépris : *« De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? »* (Jn 1, 46.) Venu nous apporter le salut et les clés du royaume des Cieux, il subit le supplice infamant de la Croix. Il choisit ses apôtres parmi des pécheurs et fait reposer son Église sur Pierre qui, loin d'être irréprochable, le reniera par trois fois, alors même qu'il vivait son enseignement. Saint

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

Mère de Dieu apparaîtra en outre plus resplendissante et plus belle que jamais, comme la préfiguration du triomphe final.

Tout, dans cette dernière apparition, annonce Fatima. Tout comme La Salette portait en germe les aspects qui seront développés à Lourdes, nous voyons pointer dans ce coin des Pyrénées les lueurs que Marie déploiera au Portugal : Lourdes débute en plein hiver alors que Bernadette cherchait du bois pour se chauffer et s'achève au cœur de l'été, traçant ainsi un arc de progression. Cette montée vers la lumière se prolonge et s'épanouit à Fatima, qui commence opportunément au mois de mai dans la chaleur méridionale du Portugal et se termine par un miracle solaire visible par tous.

Nous verrons que Marie se présentera à ce moment-là sous les traits de Notre-Dame du Mont-Carmel ! On observe ainsi que ce mont sert de signature finale aux deux apparitions. Nous proposerons plus loin une interprétation de ce fait.

Nous découvrirons également que ce miracle final, observable par la foule réunie à Fatima, préfigure la victoire définitive de la lumière. Il est en quelque sorte esquissé à Lourdes à travers le miracle oculaire et la vision particulièrement somptueuse dont bénéficie Bernadette lors de la dernière visite de Marie.

---

63 C'est sur cette prairie que sera construit par la suite le futur monastère du Carmel.

8. Autres liens avec l'histoire locale

Nous avons vu au début de ce chapitre le lien historique qui reliait Lourdes avec la ville du Puy-en-Velay suite à la conversion du chef des Maures appelé Mirat.

La corrélation entre ces deux cités ne se limite pas à cet épisode. Le Puy a tout d'abord été le cadre d'une des plus anciennes apparitions de la Sainte Vierge. Marie y est en effet apparue dès le Ve siècle, faisant de cette ville un des plus grands sanctuaires mariaux du Moyen Âge, avec Chartres. Le Puy occupait en quelque sorte la place dévolue aujourd'hui à Lourdes.

Il ne s'agit pas du seul parallèle, puisqu'on relève dans les deux cas la présence d'un élément rocheux qui est en quelque sorte détourné de sa destination initiale : Marie se présente en effet au Puy sur un dolmen, sanctifiant de fait un objet de culte païen, tandis qu'à Lourdes, elle transforme une grotte entachée de légendes et emplie d'immondices en lieu de piété.

Par ailleurs, ces deux apparitions s'inscrivent chacune dans le cadre de la promulgation d'un dogme marial prenant sa source dans la maternité divine de Marie. Au Ve siècle, le culte de la Sainte Vierge prit un extraordinaire essor après la défi-nition au concile d'Éphèse (431) du titre et de la dignité de Marie comme Mère de Dieu ou *Théotokos*. Sa visite au Puy, qui ne peut être datée avec précision, intervient dans la décennie qui *précéda* ce concile, c'est-à-dire au moment où ce dernier était en gestation.

En attribuant ce titre à Marie, l'Église a été amenée à poser la question de sa conception immaculée : Jésus a-t-Il pris chair

d'une femme entachée par le péché originel ? Cette question alimenta des siècles de débats entre théologiens, qui aboutirent à la définition du dogme de l'Immaculée Conception en 1854. Vint ensuite sa confirmation à Lourdes *quelques années après* par la Sainte Vierge Elle-même.

Un jeu de miroir relie ainsi les deux villes, construit autour du rôle de Marie dans l'économie du salut.

Notons enfin que Le Puy constitue le point de départ d'un des quatre plus grands itinéraires menant à Saint-Jacques de Compostelle, l'un des plus importants lieux de pèlerinage de la religion catholique. Ces itinéraires se subdivisent en de nombreuses routes secondaires et Lourdes se situe sur l'une d'entre elles. Marie apparaît en outre à Bernadette en 1858, correspondant à une année sainte compostellane, dite aussi année « jacquaire », terme employé quand le 25 juillet, date de la fête de saint Jacques, tombe un dimanche. Lourdes prolonge par bien des aspects ce qui était en germe au Puy.

On remarque à ce propos que l'année 1830, celle des apparitions de la rue du Bac, est aussi une année « jacquaire » et que Paris constitue, tout comme Le Puy, le point de départ d'un des quatre plus grands itinéraires menant à Saint-Jacques de Compostelle depuis la France.

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

mission. De fait, cette dernière décédera le dimanche 13 février 2005 à presque quatre-vingt-dix-huit ans tandis que ses deux cousins seront emportés par la grippe espagnole quelques années après la fin des apparitions, l'un en 1919 et l'autre en 1920.

PARTICULARITÉS TOPONYMIQUES, ÉTYMOLOGIQUES ET HISTORIQUES

Les apparitions eurent lieu sur un site appelé la Cova da Iria, c'est-à-dire le creux (ou la combe) d'Irène (prénom d'une sainte du Portugal). Cet emplacement, qui s'étend entre deux collines[68], est lui-même situé à mi-chemin entre le nord et le sud du pays. Irène est un prénom qui vient étymologiquement du mot grec *eirènè* signifiant « paix ». On note également que la région de Fatima est couverte de plantations d'oliviers, autre symbole de paix, et que Marie reviendra sur ce thème dans ses messages.

Toujours à propos de l'étymologie des noms, il n'est pas inintéressant de se pencher sur celui du village proprement dit. Il tient en effet son nom de l'histoire d'amour intervenue au XIIe siècle entre un chevalier chrétien et la fille d'un guerrier maure, prénommée Fatima, à l'époque où le pays était sous occupation musulmane. Fatima se convertit librement au catholicisme, se fit baptiser et devint l'épouse de cet homme. Elle décéda peu de temps après, laissant un mari inconsolable qui lui fit construire un petit prieuré dans cette localité. C'est à cette histoire d'amour que ce village doit d'avoir conservé le nom de cette belle Mauresque, même après la libération du

pays. Ce site choisi par la Sainte Vierge occupait ainsi une place singulière dans l'histoire du Portugal et symbolise de fait un pont entre les peuples.

Nous retrouvons, à travers cette conversion, une trame qui présente des points communs avec l'histoire de Lourdes. Fatima est par ailleurs un prénom qui a une résonance particulière au sein de l'islam : il s'agit en effet d'une des quatre filles du prophète Mohamed et, qui plus est, celle qui transmet la légitimité. Mohamed, n'ayant pas de descendant mâle, adopte son cousin Ali et lui donne comme épouse sa fille Fatima. Ce mariage n'empêchera pas cependant une guerre de succession à sa mort, entre ceux qui se réclament d'Ali (les Chiites) et ceux qui se réclament d'autres membres de la famille du Prophète (les Sunnites). Ali, après avoir été le quatrième calife de l'Histoire, finira assassiné. Fatima représente dans le monde musulman la féminité accomplie et on lui attribue également une mission de protection à travers la « main de Fatma » (contraction de Fatima).

Lors des apparitions, Marie se présente sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire. Ceci constitue un autre lien avec l'islam, puisque cette appellation a pour origine la victoire à Lépante, le 7 octobre 1571, de la flotte chrétienne sur celle du sultan ottoman, dont les ambitions expansionnistes alimentaient la peur en Occident. Les Turcs sont alors au centre des frayeurs eschatologiques qui traversent l'Europe. Si cette victoire n'eut pas de conséquence immédiate (les pays chrétiens n'ayant pas su profiter de cette dynamique), elle marqua néanmoins un tournant psychologique : l'Empire ottoman n'était plus

invincible et les populations reprirent courage face aux razzias turques. Lépante, qui fut la dernière bataille géante de galères, établit « un jalon historique majeur dans l'histoire des conflits Orient/Occident[69] ».

Le pape saint Pie V, qui avait demandé à tous les fidèles de prier le Rosaire pour que soit assuré le succès de cette entreprise, instaura une fête dédiée à Notre-Dame du Rosaire pour perpétuer le souvenir de cette victoire[70]. Elle fut fixée le 7 octobre de chaque année. Par la suite, le pape Grégoire XIII renouvela l'ordonnance de son prédécesseur et reporta la célébration de cette fête au premier dimanche du mois d'octobre. Ce mois tout entier fut consacré par extension à la prière du Rosaire.

La Vierge évoquera cette même célébration au cours de son apparition du 19 août 1917.

Notons enfin que Marie dispose d'une place éminente dans le Coran, où elle est citée dans plusieurs versets et bénéficie d'une sourate entière (n° 19). Sa virginité est reconnue et Elle apparaît comme la seule femme identifiée uniquement par son nom, toutes les autres étant définies par rapport à un homme. On peut lire notamment : « Allah t'a élue et purifiée ; et Il t'a élue au-dessus de toutes les femmes du monde » (3, 42). La place insigne que lui accorde l'islam constitue de fait un des meilleurs ancrages pour un dialogue confiant entre musulmans et chrétiens[71].

Au-delà de cet arrière-plan musulman, la référence à la bataille de Lépante renvoie à la défense de l'identité de l'Europe contre tout ce qui la menace, que ce soit l'Empire

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

chapelle. »

Lucie lui demanda ensuite la guérison de malades pour lesquels on l'avait sollicitée.

« Oui, j'en guérirai certains dans l'année. »

La Vierge ajouta ensuite avec tristesse avant de partir :

« Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour elles. »

CINQUIÈME VISITE : LA VIERGE CONFIRME À NOUVEAU LE MIRACLE D'OCTOBRE

Au cours de l'apparition du 13 septembre, le nombre de pèlerins se monta à près de 30 000 personnes. L'écho des événements avait largement dépassé le cadre du village. À midi, la lumière du soleil diminua et l'air devint plus frais, annonçant la venue de la Vierge.

Elle déclara aux trois pastoureaux :

« Continuez à dire le chapelet tous les jours afin d'obtenir la fin de la guerre. En octobre, Notre Seigneur viendra, ainsi que Notre-Dame des Douleurs, Notre-Dame du Carmel et saint Joseph avec l'Enfant Jésus ; Il bénira le monde. Dieu est satisfait de vos sacrifices, mais il ne veut pas que vous dormiez avec la corde. Portez-la seulement pendant le jour. »

Les enfants, soucieux de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs, avaient en effet pris l'habitude de

passer la nuit avec une corde nouée autour du ventre.

Lucie transmit de nouveau des demandes de conversion ou de guérison de malades. Marie lui répondit notamment :

> « Oui, j'en guérirai quelques-uns ; les autres non, parce que Notre Seigneur ne se fie pas à eux. »

La petite voyante dit ensuite que le peuple voudrait bien avoir ici une chapelle. La Vierge lui apporta cette précision :

> « Qu'on emploie la moitié de l'argent reçu pour les brancards de procession. Le reste sera destiné à aider à la construction d'une chapelle. »

Lucie voulut enfin lui remettre deux lettres et un flacon de parfum qui lui avaient été confiés, mais son Interlocutrice lui répondit : « Cela ne convient pas pour le Ciel. » Elle rappela avant de partir qu'Elle ferait un miracle en octobre « pour que tout le monde croie ».

DERNIÈRE APPARITION : LE MIRACLE ET LA PROPHÉTIE

Ce fameux 13 octobre, jour tant attendu, on estima la foule entre 50 000 et 70 000 personnes. Certains, venus de loin, s'étaient mis en marche vers Fatima dès la veille. L'annonce du miracle, révélée le 13 juillet et renouvelée le 19 août et le 13 septembre, avait retenti dans tout le pays et au-delà.

Une pluie battante rendait la terre boueuse et détrempait les vêtements. Elle peut se lire comme l'effusion des grâces, comme une onction divine répandue sur chacun.

À midi – heure solaire[78] – les enfants virent l'éclair caractéristique, puis Marie leur apparut. Elle s'adressa à Lucie en ces termes :

> « Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux. »

De nombreuses demandes de guérison furent alors transmises à Notre Dame.

> « Les uns guériront, les autres non, car il faut qu'ils se corrigent et demandent pardon de leurs péchés. [Et prenant un air plus triste] : N'offensez plus Dieu Notre Seigneur, car Il est déjà trop offensé. »

Pendant qu'Elle s'élevait une dernière fois de la Cova da Iria, la lumière qui émanait d'Elle se projeta sur le soleil. L'averse cessa soudain et les nuages laissèrent brusquement la place à un ciel clair. La foule put alors fixer directement le soleil sans être aucunement incommodée, comme si elle vivait un phénomène extatique. Le soleil se mit alors à tournoyer, à bouger avec des mouvements brusques et à lancer des faisceaux de lumière de toutes les couleurs. Puis l'astre, tout en gardant son mouvement de rotation, parut se détacher du ciel et tomber sur la foule, déclenchant un mouvement de panique. Le soleil s'immobilisa enfin et reprit sa position normale. L'effroi se transforma en joie. Pour finir, tous les vêtements trempés du fait de la pluie devinrent subitement secs.

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

l'athéisme comme système d'État. Des millions de gens allaient subir la dictature d'un matérialisme athée implacable, avec son cortège de drames et de vies brisées, de famines organisées, d'exodes forcés et d'êtres humains considérés comme « déclassés et socialement nuisibles ».

« Les chaînes de l'humanité torturée sont en papier de ministères », disait Kafka. Les violentes persécutions envers les croyants, la destruction des lieux de culte ou leur conversion en musées, la vente des biens ecclésiastiques ou leur nationalisation, les déportations et les charniers de membres du clergé, le noyautage de l'Église par des agents gouvernementaux, la propagande visant à nier l'existence de Dieu et l'ordre établi par Lui, tout était dirigé pour faire disparaître à terme la foi et empêcher toute possibilité de témoignage religieux. Cette stratégie s'inscrivait dans une entreprise générale d'anéantissement de l'autre, d'autant plus inepte qu'elle était menée au nom du principe d'Égalité.

Les avertissements de La Salette trouvaient dans cette entreprise de destruction, tout comme dans celle du nazisme, leur plus tragique illustration :

> « Un signe avant-coureur de l'Antéchrist, avec des troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu. »

Nous avons mentionné que la Sainte Vierge s'appuie souvent sur le contexte du moment pour donner corps à ses propos, sans

toutefois limiter la portée de ces derniers à ce cadre conjoncturel. Ainsi, en pointant les événements qui se déroulent en Russie, elle ne dénonce pas tant la seule doctrine communiste que toutes les idéologies qui tendent à nier l'existence de Dieu et à conduire l'humanité sur des chemins de perdition.

Les totalitarismes du XXe siècle constituent en ce sens la forme paroxystique (du moins peut-on l'espérer) de tous nos refus d'édifier le Royaume.

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'avènement de l'athéisme est sans conteste une des lignes directrices fortes des trois apparitions. Dans un contexte de baisse sensible de la foi et d'attaque générale contre l'Église, et au moment où le marxisme pose ses premiers jalons[82], la Sainte Vierge nous alerte à La Salette sur les conséquences de l'infidélité des hommes envers le Seigneur, deux ans avant la parution du *Manifeste du Parti communiste*.

Au Portugal, à l'autre extrémité de l'axe, Marie achève ses visites quelques semaines avant la Révolution bolchévique qui met en œuvre l'idéologie marxiste. Marie opère à cette occasion une confrontation des contraires entre, d'un côté, une vision de l'enfer et, de l'autre, une apothéose solaire, symbole de la gloire céleste, « pour que tous croient ». Ce cheminement de l'ombre vers la clarté divine est également suggéré par l'étymologie des prénoms des deux voyantes principales de La Salette et de Fatima : Mélanie (du grec *mélanos*, « le noir ») fait pendant à celui de Lucie (du latin *lux*, « la lumière »).

Ces deux apparitions, situées aux deux extrémités de l'axe

tracé par Marie, pointent ainsi la naissance et le couronnement de l'athéisme moderne, bien différent de sa version classique. « Les hérésies engendrées par la civilisation actuelle sont bien différentes des hérésies des premiers siècles du christianisme, ce ne sont pas des hérésies théologiques, ce sont des hérésies de la vie elle-même », écrivait Nicolas Berdiaev (1874-1948).

La Sainte Vierge oppose aussi d'une certaine manière la profondeur de l'Évangile à la rhétorique des fausses évidences et aux raisonnements trop bien construits qui ont présidé à la naissance du communisme. Cette confrontation entre la logique humaine et la Sagesse de Dieu renvoie directement aux écrits de saint Paul et tout particulièrement à sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 1 et 2).

D'un côté, La Salette, Lourdes et Fatima décrivent un chemin de conversion, lequel trouve sa conclusion dans la lumière céleste du miracle solaire. Le système qui a été édifié en Russie, ouvertement hostile à Dieu, nous désigne a contrario un tout autre processus.

Les confins de l'Europe sont ainsi placés dans un jeu de miroirs inversés : à l'extrême ouest, le Portugal, petit pays au catholicisme fervent, baigné par le soleil et dont le poids sur la scène internationale demeure modeste. À l'extrême est, la Russie, « le pays du froid » aux dimensions hors normes, incontournable dans le jeu des Nations et porte-drapeau du communisme athée. Une fraction de péninsule contre une étendue continentale. Soleil de midi contre nuits polaires. Terre d'oliviers contre immensité glacée.

La dissymétrie est ici flagrante avec, d'un côté, la lumière

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

la pénitence. »

Il insistait également sur le fait que le message de Fatima, loin d'enfermer l'avenir dans un déterminisme, pointe au contraire l'importance de la liberté de l'homme, qui, en étant orientée « dans une direction positive », peut mobiliser de grandes forces « pour tout changer en bien ».

On comprend, au vu du contenu de ce secret, pourquoi le Vatican a décidé de surseoir à sa publication. Il craignait en effet que ce message n'encourage quelques déséquilibrés à commettre un acte irréparable contre le Pape en se croyant investis d'une mission divine, ou qu'il ne suscite les interprétations les plus outrancières.

Comme nous l'avons déjà dit, et tel un signe annonciateur, Jean-Paul II fut l'objet d'une tentative d'attentat sur la place Saint-Pierre de Rome le 13 mai 1981, le jour même de l'anniversaire de la première apparition de Fatima, alors qu'il devait se rendre à Lourdes[90]. Le Saint-Père déclara lui-même qu'il devait la vie sauve à l'intercession de la Vierge. Même si l'issue de cette épreuve fut heureuse, Jean-Paul II en sortit très affaibli physiquement et un véritable chemin de croix débuta pour lui, sa faiblesse physique n'ayant d'égale que son énergie spirituelle.

Remarquons au passage que ce Pape slave, originaire d'un pays frontalier de la Russie, avait lancé dès sa messe d'intronisation, le 22 octobre 1978, les mots mêmes qui avaient résonné sur la Cova da Iria : « N'ayez pas peur ! » Cette invitation rejoint également le *« Sois sans crainte »* que l'Ange adresse à Marie au moment de l'Annonciation (Lc 1, 29) et les

paroles d'espérance que le Christ prodigue à ses disciples.

Ce « N'ayez pas peur ! » retentit comme un défi au bloc communiste et ne cessera plus de propager sa force libératrice tout au long de son pontificat, rappelant que rien ne peut prévaloir face à la puissance de Dieu.

Notons enfin que l'exhortation de l'Ange : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! », correspond mot pour mot à celle prononcée par la Vierge à Lourdes.

---

89 Vision relatée dans les Mémoires de sœur Lucie. Cf. *Lucie raconte Fatima*, éd. DDB, Fatima-Éditions, Résiac, 1989.

90 On peut relever aussi que le Pape, dont le rôle est celui du berger guidant les agneaux et les brebis, fut victime d'une tentative d'attentat commis par un ressortissant turc appartenant au parti d'extrême-droite « Les Loups gris ».

8. Les temps glorieux

Les événements de Fatima enseignent que le rétablissement de toutes choses s'effectue dans le Christ. Si Lourdes semble tout particulièrement refléter le mystère de Pâques, Fatima semble poursuivre le cycle liturgique avec la Résurrection (évoquée à travers le dimanche qui marque la première apparition), l'Ascension, la Pentecôte et l'Assomption.

L'ASCENSION

Deux éléments nous ramènent à ce mystère. On relève tout d'abord que la première apparition se situe au seuil de la fête de l'Ascension, plus exactement le dimanche qui précède cette solennité.

L'Ascension est évoquée en second lieu lors de la bénédiction finale de Notre Seigneur au terme de la dernière apparition de Fatima. Cette bénédiction rappelle celle qu'Il effectua à l'issue de sa mission terrestre, juste avant de monter au ciel (cf. Lc 24, 50-53).

LA PENTECÔTE

Fatima nous renvoie également par bien des aspects au mystère de la Pentecôte. Nous savons qu'il est célébré cinquante jours à compter du dimanche de Pâques et qu'il vient clôturer le temps pascal. Ces deux fêtes sont reliées liturgiquement.

À Pâques, par sa Résurrection, le Christ a brisé l'emprise de

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

thème pour mieux l'approfondir.

Ce processus a pour but de dévoiler de nouveaux aspects théologiques qui vont permettre d'entrer progressivement dans le mystère de Dieu. Par cette démarche, les hommes sont amenés graduellement vers la Révélation dans son entier. Cette construction permet également de souligner l'unité interne des Écritures et d'intégrer chacun des livres qui composent la Bible dans un réseau de relations analogiques, où ils se répondent « par échos et allusions, de manière à générer un sens plus profond et plus large[93] ».

Les Hébreux n'étaient pas enfermés dans une vision linéaire de leurs manuscrits. Ils étaient au contraire encouragés à confronter chacune de ses parties, à les mettre en parallèle, à être attentifs au jeu des similitudes. Ils ne pouvaient se résoudre à un seul point de vue[94].

Un des meilleurs exemples de ce mode de pensée nous est fourni par la Vierge elle-même. Alors qu'elle rend visite à sa cousine Élisabeth, cette dernière lui déclare :

> *« Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni ! Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Sauveur vienne jusqu'à moi ? »* (Lc 1, 42-43.)

La réponse de Marie témoigne de sa grande imprégnation biblique : Elle compose en effet sur-le-champ une admirable prière de louange et d'action de grâce connue sous le nom de Magnificat (cf. Lc 1, 46-55). La composition de ce cantique nécessite une connaissance des Écritures considérable : chacun de ses versets s'inspire d'extraits puisés mot pour mot dans

différents livres de l'Ancien Testament (notamment Exode, Samuel, Job, Isaïe, les Psaumes et le livre de Tobie), lesquels ont été ensuite assemblés et ordonnés selon le modèle offert par le cantique d'Anne (cf. 1 S 2, 1-10). Marie nous offre ainsi un remarquable exemple de culture orale en créant un nouveau cantique d'une grande profondeur à partir d'une multitude de matériaux préexistants : Elle établit entre eux des parentés et les agence harmonieusement pour en amplifier le sens. Le Magnificat constitue de fait l'un des chefs-d'œuvre de l'art oral[95].

CULTURE ORALE ET APPARITIONS

C'est cette même faculté que Marie met en œuvre dans ses apparitions où Elle mêle la symbolique biblique à celle attachée à chacun des vocables qui lui ont été donnés dans l'Histoire, tels que « l'Immaculée Conception », « Notre-Dame des Sept-douleurs », « Notre-Dame du Rosaire » ou « Notre-Dame du Mont-Carmel », que nous avons déjà eu l'occasion de découvrir. Il faudrait un livre entier pour étudier la façon dont la Sainte Vierge utilise spécifiquement tel ou tel de ces vocables en fonction de ses différentes visites.

Nous nous contenterons ici de citer trois nouveaux exemples d'apparitions pour constater que ce procédé ne s'applique pas qu'à la rue du Bac, La Salette, Lourdes ou Fatima, mais qu'il constitue pour ainsi dire une « signature » mariale :

– à Beauraing (Belgique, 1932-1933), Marie apparaît près d'une représentation de la grotte de Lourdes, arborant un cœur

d'or au milieu de la poitrine, symbole de son Cœur immaculé. Elle se présente tout à la fois comme *la Vierge Immaculée* et *la Mère de Dieu, la Reine des Cieux*. Elle a également recours à la symbolique biblique en se présentant au-dessus d'un buisson d'aubépine, plante qui a servi, dans la tradition ouest-européenne, à confectionner la couronne d'épines du Christ.

– à L'Île-Bouchard (France, 1947), Marie débute une série d'apparitions le jour de la fête de *l'Immaculée Conception* au sein de l'église du village. Elle se manifeste dans une reconstitution de la grotte de Lourdes, non loin d'un vitrail la représentant sous les traits de Notre-Dame de Lourdes. Elle se tient par ailleurs au-dessus d'une inscription correspondant à celle de la médaille de la rue du Bac. Elle fait là aussi directement référence aux Écritures en arborant le mot « Magnificat » inscrit en lettres d'or sur sa poitrine et en demandant que la foule chante ce cantique au cours de sa dernière visite.

– à Akita (Japon, 1973 à 1981), Marie semble se livrer à une synthèse de ses principales apparitions précédentes : Elle se manifeste à travers une statue qui représente *la Dame de Tous les Peuples*, vocable lié aux apparitions d'Amsterdam. La voyante, sœur Agnès, a été guérie à vingt-cinq ans d'une paralysie grâce à l'eau de Lourdes. La Vierge délivre l'un de ses messages un 13 octobre, date anniversaire de la dernière apparition de Fatima. Son contenu rappelle celui de La Salette, tout comme les larmes qui coulent des yeux de la statue. Des effluves inexpliqués sont ressentis comme sur le site du Laus. Des événements importants se produisent au cours de la fête du

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

sur les plantes

Ma Parole se répand comme la rosée sur l'herbe des champs[97]*. »*

« Il est temps de chercher l'Éternel, jusqu'à ce qu'il vienne et fasse pleuvoir sur vous la justice[98]*. »*

Au terme de ce récit, le mont Carmel n'est plus un site géographique comme les autres, il devient l'un des plus éminents hauts lieux de la Bible, le symbole de la réconciliation entre Dieu et son peuple. Il s'agit là d'une clé qui permet de mieux comprendre l'importance que la Sainte Vierge accorde au vocable de *Notre-Dame du Mont-Carmel* et l'insistance avec laquelle Elle évoque ce promontoire si chargé de symboles. Marie termine notamment ses visites à Lourdes le jour de la fête de *Notre-Dame du Mont-Carmel* (16 juillet) et Elle clôture ses apparitions à Fatima sous ces mêmes traits, au moment précis où se produit le miracle solaire[99].

LE MIRACLE SOLAIRE

Le miracle solaire réalisé à la demande de Josué et celui qui se produit à la Cova da Iria présentent plusieurs points communs, tout en recelant quelques divergences. Une occasion de méditer sur les jeux de variations propres aux cultures orales.

Ils se déroulent en premier lieu à la même heure. Au Portugal, le miracle se produit à midi, tandis que le récit biblique précise que le soleil s'arrête *« au milieu du ciel »*.

Nous savons par ailleurs que le nom de Fatima se rapporte à la

conversion au catholicisme d'une princesse musulmane par amour pour un chevalier chrétien. C'est à cette union et à l'entrée de cette femme dans l'Alliance que ce lieu doit d'avoir conservé à travers les siècles ce prénom d'origine étrangère.

Ce particularisme est assez similaire à celui que l'on trouve dans le récit où Josué demande au Seigneur qu'Il stoppe la course du soleil. Ce miracle se produit en effet au-dessus du territoire des habitants de Gabaon (cf. Jos 10,12), un choix qui mérite attention. Il s'agit de l'un des peuples païens résidant au pays de Canaan avant l'arrivée des Hébreux. Avertis des prodiges accomplis par l'Éternel et des massacres perpétrés par les Israélites, les Gabaonites réalisent qu'ils risquent d'être exterminés à leur tour. Ils décident de recourir à la ruse et d'aller à la rencontre des Hébreux pour faire alliance avec eux en se faisant passer pour un peuple lointain. Les Israélites, qui avaient reçu interdiction de s'allier avec les Cananéens, omirent de consulter le Seigneur et acceptèrent la proposition d'alliance. Dès lors, une fois la supercherie dévoilée, il n'était plus possible de revenir sur leur serment. Pour prix de leur mensonge, les Gabaonites devinrent les serviteurs des Hébreux qui leur imposèrent la charge perpétuelle de couper du bois et de puiser de l'eau pour eux et pour l'autel du Seigneur (cf. Jos 9, 26-27). C'est donc au-dessus du territoire de ce peuple ayant échappé à la mort que Josué demande à l'Éternel de stopper la course du soleil en témoignage de son ascendant sur ses ennemis.

Fatima et Gabaon sont ainsi deux lieux qui possèdent une origine toponymique atypique. Leur nom a traversé le temps

comme témoignage d'une incorporation au peuple de l'Alliance (incorporation de Gabaon au sein des Israélites et de Fatima au sein du christianisme). Rien ne prédestinait pourtant une princesse musulmane ou un adversaire d'Israël à connaître un tel destin. Ces deux sites matérialisent chacun à leur façon un bouleversement dans l'ordonnancement statique des choses, une brèche au sein d'un déterminisme, la rencontre inhabituelle de deux univers culturels.

Les miracles solaires dont ils sont le théâtre semblent nous suggérer que ces deux parcours singuliers doivent être reçus dans leur sens le plus élevé : ce sont de fait tous les peuples qui sont appelés à être unis dans une même Alliance avec Dieu.

Jésus développera une prédication en ce sens. Le pays de Canaan est dans l'Ancien Testament un lieu où Israël est appelé à vivre pleinement les exigences de l'Alliance. Le Christ assigne à cette terre d'élection une vocation bien plus large : elle est source de bénédictions pour les autres nations, selon la promesse faite à Abraham. Le Christ guérit ainsi au cours de son cheminement des non-juifs et fait des incursions hors d'Israël, préfigurant l'annonce du salut à tous les peuples. Cette universalité devient particulièrement explicite au moment de la rencontre avec la Samaritaine (déjà mentionnée au chapitre précédent). Jésus lui dit que viendra le moment où Dieu ne sera plus adoré ni sur la montagne ni à Jérusalem, mais partout (cf. Jn 4, 1-26).

Par son enseignement, le Christ proclame que c'est l'univers en son entier qui est destiné à devenir une Terre de sainteté, un lieu d'intimité avec le Seigneur. C'est toute la face du monde

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

CHAPITRE 7

Jéricho

« Le seul véritable voyage n'est pas d'aller vers d'autres paysages, mais d'avoir d'autres yeux. »

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*

1. Jéricho dans l'Ancien Testament
2. Jéricho dans le Nouveau Testament

En rapprochant les apparitions et les Écritures, nous avons souligné les affinités symboliques qui peuvent être établies entre La Salette et la servitude en Égypte ; Lourdes et la traversée du désert ; puis Fatima et la Terre promise.

Nous avons signalé à ce propos que le miracle solaire qui s'est produit au-dessus de la Cova da Iria offrait une comparaison troublante avec celui demandé par Josué.

Un autre événement relatif au parcours des Hébreux en Terre Sainte mérite également d'être pris en considération en raison de sa proximité avec les propos tenus par la Vierge au Portugal sur la Russie soviétique. Il s'agit de Jéricho et de la charge symbolique attachée à cette ville. Elle apparaît en effet dans la Bible à un moment bien particulier : après une longue marche dans le désert, les Israélites peuvent enfin fouler cette terre plantureuse promise par l'Éternel. Mais ce moment tant attendu, cette transition entre deux mondes, est marqué par une nouvelle épreuve : alors que les tribus d'Israël touchent au but après leur longue pérégrination, elles se trouvent confrontées à un obstacle de taille : l'accès à la Terre promise leur est barré par une forteresse, Jéricho, que leur seule force ne peut suffire à détruire. Dieu use alors de moyens saisissants pour provoquer l'écroulement de ses murailles. C'est le célèbre épisode des trompettes de Jéricho.

La poursuite de notre étude sur l'articulation entre Écritures et apparitions va nous permettre de découvrir que cette ville offre des correspondances étonnantes avec l'Union soviétique.

Comparer une cité antique à un pays grand comme un continent peut être perçu comme quelque chose d'incongru. Mais nous aurons l'occasion de déterminer que Jéricho ne désigne pas tant un lieu géographique qu'un état d'immoralité, source d'opposition aux desseins de Dieu. Tout comme Sodome ou Babylone, elle personnifie l'iniquité. À travers ces villes, la Bible nous désigne des archétypes du mal qui constituent autant de taches sombres maculant la cartographie de notre vie spirituelle. Chacune de leurs pierres fait obstacle à l'avènement du Royaume.

Pour mieux saisir les liens qui peuvent être établis entre Jéricho et la Russie, il nous faut analyser plus en détail tout ce que les Écritures cherchent à nous enseigner à travers cette cité singulière.

La meilleure façon de saisir cette dimension symbolique est d'interroger les versets bibliques où cette ville est mentionnée. C'est l'objet du présent chapitre. Pour permettre une lecture plus aisée, nous nous limiterons ici aux passages essentiels.

Comme nous l'avons signalé précédemment, les rédacteurs de l'histoire sainte se sont plu à relater un même fait sous différentes formes, en variant les angles ou en modifiant le contexte. Jéricho constitue un très bon exemple pour mieux cerner ce procédé et constater qu'il n'est pas propre à l'Ancien Testament, mais se poursuit avec les Évangiles.

Nous analyserons ensuite les liens qui peuvent être établis avec les apparitions de Marie au Portugal. Ceci nous permettra d'approfondir bien des aspects de Fatima.

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

décidément propice aux manifestations divines.

Cet épisode met à nouveau l'accent sur cette ville comme point de passage entre deux mondes, position qu'elle remplissait déjà à la fin de l'Exode. Jéricho est la part d'ombre qu'il faut laisser derrière soi pour s'élever, la frontière qu'il faut franchir pour passer du monde matériel au monde spirituel. En supprimant cet obstacle, les Hébreux ont vu s'ouvrir devant eux la Terre Sainte, préfiguration du Royaume de Dieu. Après s'être rendu dans cette cité et en être ressorti, Élie, lui, est transporté au ciel.

Élisée reçoit de son côté la « double part de l'esprit » de son maître en assistant de ses yeux à son enlèvement, condition sine qua non posée par celui-ci. Ce thème de la vision, que l'on retrouve ici de façon insistante, symbolise l'ouverture de la conscience. De la même façon que l'œil nous permet de percevoir la lumière, « l'œil intérieur » nous ouvre à d'autres dimensions quand il est éclairé. En franchissant le seuil des apparences, en dépassant l'écorce des choses, le converti s'ouvre aux merveilles de Dieu.

Après la disparition au Ciel d'Élie, Élisée se sert du manteau de ce dernier pour frapper le Jourdain. Les eaux se séparent à nouveau pour le laisser passer à pied sec. Il inaugure ainsi son ministère en reproduisant un miracle qu'Élie venait de réaliser juste avant d'être emporté. Élisée est ensuite amené à intervenir à son tour à Jéricho. Les habitants du lieu lui apprennent que l'eau de la ville est malsaine et la terre stérile. L'homme de Dieu met un terme à cette malédiction qui ne dit pas son nom en se rendant à la source et en y jetant du sel. L'eau devient

saine et permet à la terre d'être fertile[107] (épisode que l'on peut mettre en parallèle avec l'eau de source boueuse qui devient claire dans la grotte de Lourdes). Cette pollution offre à Élisée l'occasion de réaliser pour la première fois un miracle qui lui est propre, qui ne constitue pas le décalque d'un acte accompli précédemment par Élie. Il ne cessera dès lors de parcourir le pays et de multiplier les interventions.

Jéricho apparaît une nouvelle fois symboliquement comme l'obstacle qui surgit à l'horizon, une fois franchi le Jourdain, un obstacle qu'Elisée doit éliminer pour mener à bien le reste de sa mission. Cette cité reste la souillure qu'il faut laver pour accéder à des réalités plus hautes.

Le tourbillon qui emporte Élie marque l'aboutissement d'un processus qui a débuté avec la reconstruction de Jéricho. À l'inanité d'une ville fermée aux réalités spirituelles s'oppose un souffle puissant capable de propulser un homme vers le ciel.

L'exil

Vint de nouveau un temps où la foi dans le Dieu unique disparut au profit du culte des idoles. Le peuple restait sourd aux avertissements que le Seigneur lui adressait par l'intermédiaire des prophètes. L'abomination dépassant toute mesure, l'Éternel fit savoir qu'il allait frapper Jérusalem et le royaume de Juda d'un malheur exemplaire en le livrant à ses ennemis.

À cette époque, les Hébreux vivaient au sein de deux royaumes séparés : Israël au nord, sous la coupe des Chaldéens, et le petit royaume de Juda au sud (appelé la Judée au temps de Jésus), encore autonome et ramassé autour de sa capitale

Jérusalem.

Conformément à ce que le Seigneur avait annoncé, l'armée babylonienne vint assiéger la cité sainte. Le temple fut pillé et le roi ainsi que les personnages de haut rang emmenés en captivité à Babylone, la capitale de la Chaldée. L'empereur Nabuchodonosor désigna Sédécias comme nouveau roi de Juda. Mais ce dernier, loin de chercher à racheter les fautes de son peuple, multiplia les abominations et l'incita à entrer en rébellion contre Babylone. La riposte des Chaldéens fut impitoyable : ils organisèrent un nouveau siège de la ville et firent subir une terrible famine à ses habitants.

> « Une brèche fut ouverte dans la muraille de la ville, et tous les gens de guerre s'échappèrent à la nuit tombée […]. Le roi Sédécias prit alors la direction de la vallée du Jourdain, mais les troupes babyloniennes se lancèrent à sa poursuite et le rattrapèrent dans la plaine de Jéricho. Toute son armée l'avait abandonné […]. Nabuchodonosor fit crever les yeux de Sédécias et l'envoya solidement enchaîné à Babylone. » (2 R 25, 3-7)

Une seconde déportation de la population s'ensuivit. Le temple de Jérusalem fut cette fois-ci pillé et détruit, le grand prêtre exécuté et les remparts de la ville démolis. Jamais les Hébreux n'avaient connu pareille humiliation sur leur terre. Subissant un formidable retour en arrière, ils retrouvèrent la douleur de l'exil et le joug du paganisme dont ils avaient déjà été victimes en Égypte. Loin du Seigneur, ils redevinrent les otages d'un peuple impie et brutal. « Au bord des fleuves de

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

l'idolâtrie, à l'athéisme, aux seules valeurs matérielles.

Alors que les Hébreux gardent précieusement le trésor spirituel inestimable que représente l'Arche d'Alliance renfermant les tables de la Loi, Jéricho renferme de l'or, de l'argent, des objets de bronze et de fer (cf. Jos 6, 19) tandis que Babylone étale ostensiblement ses richesses : *« Elle était chargée de bijoux d'or, de pierres précieuses et de perles. »* (Ap 17, 4)

De la même façon, là où la destruction de Jéricho avait permis l'acheminement de l'Arche d'Alliance jusqu'à la Ville sainte, la chute de Babylone ouvre l'accès à la Jérusalem céleste, la Cité illuminée par la gloire du Seigneur (cf. Ap 18 à 21). Les deux villes verrouillent l'accès aux biens du Ciel, personnalisant tout ce qui pervertit la nature humaine. Une nouvelle fois, la Bible revisite les mêmes thèmes en variant les perspectives.

Babylone est présentée sous les traits d'une prostituée, figure d'opposition traditionnelle à l'Alliance. Les charmes dont elle fait commerce ne sont bien évidemment pas de nature charnelle. L'enjeu est avant tout spirituel. *« Tes marchands étaient les plus importants du monde, et par tes pratiques de magie tu as égaré tous les peuples. »* (Ap 18, 23) La cité maudite répand ses fausses lumières, obscurcit les consciences, inculque ses idées corrompues, égare les peuples. Ses « marchands », tels des missionnaires infernaux, propagent ses œuvres de mort sur toute la terre. Ce sont des falsificateurs du Royaume.

Les termes employés dans le livre de l'Apocalypse ne nous désignent pas tant une guerre de sang, un champ de bataille terrestre qu'une lutte intérieure, un combat spirituel intense,

une représentation de ces moments décisifs où il nous est donné de choisir entre deux options fondamentales : *« J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie. »* (Dt 30, 19) Babylone, comme les autres cités maudites qui la précèdent, est homicide dès sa fondation. Pour s'élever, elle a besoin de détruire la foi. Elle représente la jubilation du Mal, notre part d'ombre, notre déficit d'humanité, cette haine de Dieu, de soi et des autres qui illustre notre impossibilité d'être. Elle symbolise par extension la violence du monde, que le livre de l'Apocalypse représente sous la forme d'un dragon (cf. Ap 12, 3 et 17, 3).

Ces cités corrompues s'emploient à détruire ce qui fait la grandeur et la dignité de l'homme, à compromettre le sens de son existence. Elles symbolisent un humanisme dévoyé, fermé sur lui-même, dont l'avènement s'oppose à la venue d'une nouvelle Pentecôte.

Dans son livre *Le Sel de la terre*[111], le cardinal Ratzinger écrivait :

> « L'Histoire est dans son ensemble le combat entre l'amour et l'incapacité d'aimer, entre l'amour et le refus de l'amour […]. Je pense que c'est réellement là le drame particulier de l'Histoire, que dans la multiplicité des fronts qui lui font face, elle se laisse réduire finalement à la formule : oui ou non à l'amour. »

CONCLUSION

Ce chapitre nous a permis d'approfondir le jeu déployé par les

auteurs des Écritures autour d'un même thème symbolique, lequel est réutilisé au fil des pages dans des contextes différents pour en éclairer toutes les facettes.

Nous avons vu que Jéricho, tout comme Sodome, Gomorrhe ou Babylone, sont autant de noms qui servent à dénoncer une même réalité pouvant se décliner en différents thèmes tels que l'iniquité, l'opposition aux desseins de Dieu, l'aveuglement, la fermeture aux valeurs spirituelles, la frontière entre le monde matériel et les réalités d'en haut, etc.

Nous disposons maintenant de tous les outils pour analyser plus en profondeur la teneur des messages de Marie et mieux cerner la correspondance symbolique qu'Elle établit entre l'URSS et Jéricho. C'est ce lien, issu de la structuration des apparitions de La Salette, Lourdes et Fatima sur le récit de l'Exode, que nous allons maintenant développer.

---

108 En saint Marc et saint Matthieu, Jésus annonce également trois fois sa mort et sa résurrection, mais seul saint Marc lui fait préciser le lieu de sa Passion au moment de l'arrivée à Jéricho (10, 33-46).

109 Lv 21, 11.

110 Signalons également le Cantique des cantiques, où les yeux de la bien-aimée sont comparés à ceux d'une colombe, symbole par excellence de l'Esprit Saint (cf. Ct 4, 2).

111 Joseph Ratzinger, *Le Sel de la terre*, éd. Flammarion, réimprimé en 2005.

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

sensibles. Malgré toutes les critiques qui peuvent être formulées à son encontre, Marx conserve un immense mérite : il a déniaisé son époque en dénonçant l'exploitation éhontée du prolétariat et il a su démonter avec talent les mécanismes d'instrumentalisation de l'homme générés par la dynamique du marché.

Partant de ce constat, Marx a su présenter sa doctrine comme un providentialisme de rechange. Les dévots de cette nouvelle religion en ont été les missionnaires, « répandant ses erreurs à travers le monde ». Ils étaient portés par la conviction de servir la Justice et de lutter pour le Bien de l'Humanité, de lui offrir enfin un outil lui permettant de dépasser toutes ses contradictions, de posséder une doctrine d'autant plus incontestable qu'elle prétendait s'inscrire dans un processus historique et appartenir au champ de la science. Comment résister à un tel déterminisme ?

Ce mythe, qui voulait incarner tous les espoirs de changement du XIXe siècle, se révéla si puissant qu'il conduisit au déni radical de la réalité. Même quand la mécanique totalitaire de l'URSS devint une évidence, beaucoup ont continué à poser un regard complaisant sur ce théâtre de l'absurde, persistant à voir un bel ordonnancement là où prévalait une machinerie d'État implacable. Sans doute, certains n'étaient pas dupes, mais tout simplement cyniques. Comme l'a si bien écrit Louis Aragon dans *La Nuit de Moscou* :

> « On sourira de nous comme de faux prophètes / Qui prirent l'horizon pour une immense fête / Sans voir les clous perçant les paumes du Messie[118]. »

Comme toutes les idéologies, le communisme a su user de rhétoriques habiles et de formules mystificatrices. Le génie de la mise en scène fut omniprésent, permettant de pratiquer l'arbitraire tout en prônant l'égalité du droit pour tous, faisant croire que la liberté s'était levée avec l'Union Soviétique tout en justifiant la construction d'un rideau de fer, vantant les avancées sociales et les prouesses économiques tout en maintenant une bureaucratie aussi injuste qu'inefficace. Reconnaissons néanmoins la performance du système éducatif russe qui, bien qu'inégalitaire, a laissé une population sachant lire et écrire et majoritairement instruite, même si c'était en grande partie pour mieux la désinformer.

L'URSS fut une école de la cécité, une formidable propagande portée par le génie de la dialectique. Rarement le pouvoir des mots aura autant été sollicité.

Ces propos n'ont pas vocation à présenter l'Union Soviétique comme le seul système monstrueux ayant existé sur terre (d'autres lui ont survécu), ni à considérer a contrario la période des tsars comme un paradis perdu. Ils visent simplement à souligner combien les avertissements de la Vierge prennent tout leur sens au regard de la révolution bolchévique, Marie stigmatisant à travers le marxisme toutes les fausses doctrines qui, sous couvert de libération de l'homme, n'ont fait que l'asservir et le couper de sa relation à Dieu. D'autres « libéralismes » ont connu aussi des dérives…

En effet, il serait réducteur de désigner le communisme comme le seul vecteur du matérialisme. Car celui dont est porteur le capitalisme conduit aux mêmes impasses, comme

l'ont rappelé les différents papes qui ont alimenté la doctrine sociale de l'Église, tout particulièrement Léon XIII, Pie XI, Pie XII et Jean-Paul II. Ce dernier a soutenu avec ardeur le caractère central de l'homme et souligné combien les pays occidentaux, en adoptant le bien-être matériel comme valeur cardinale, ont de fait développé un matérialisme pratique tout en évitant de rejeter ouvertement Dieu. « La permissivité morale ne rend pas les hommes heureux. La société de consommation ne rend pas les hommes heureux. Elles ne l'ont jamais fait », a-t-il souligné au Parc des Princes à Paris le 1er juin 1980.

Le capitalisme est en effet basé sur la poursuite des intérêts égoïstes. En laissant libre cours à la cupidité et à la recherche du profit maximum, il provoque une perpétuelle fuite en avant. Le résultat est connu : ce « toujours plus » provoque des dégâts sociaux et environnementaux considérables.

Ce système, parmi tous ses effets délétères, corrode les liens de solidarité et crée de faux besoins. L'homme, lové dans son narcissisme, tente de s'accommoder d'une vie sans véritable finalité, expérimentant un monde où l'économie prime sur toutes autres considérations.

Ce renversement des valeurs, au sein de laquelle la financiarisation joue un grand rôle, affecte notre vie quotidienne en créant une société de l'éphémère dominée par les nombres. Tout est réduit à des paramètres quantifiables, à des statistiques, à une forêt de courbes, à une litanie d'indicateurs, à une batterie d'analyses. Cette prolifération, reflet d'une accumulation sans limite et d'une recherche effrénée de rentabilité, sert aussi l'illusion que le monde n'est lisible que dans les chiffres. Cette

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

réellement un message central, surtout pour notre époque : la Miséricorde comme force de Dieu, comme limite divine contre le mal du monde. »

On relève que Jean-Paul II mourut pendant la semaine de Pâques, précisément le samedi 2 avril 2005 en soirée, *la veille de la fête de la Divine Miséricorde* qu'il avait lui-même instaurée et, qui plus est, à une heure où la liturgie du dimanche avait débuté[129]. L'édition 2005, la troisième du genre, présentait en outre un relief particulier du fait de son inscription au cœur même de l'année dédiée à l'Eucharistie.

Cette correspondance de date est d'autant plus surprenante que Jean-Paul II fut élu le 16 octobre 1978, soit *le jour correspondant à la fête de Marguerite-Marie Alacoque, la messagère de Paray-le-Monial*, dont nous avons déjà parlé à propos du Sacré-Cœur de Jésus.

Ainsi les dates de début et de fin de son pontificat sont liées à deux manifestations du Christ !

Le Vatican choisira opportunément ce même dimanche de la Divine Miséricorde pour procéder à la béatification de ce grand Pape, le 1er mai 2011 (date tombant accessoirement le premier jour du mois dédié à Marie).

Jean-Paul II, dont l'existence fut tout entière marquée par sa dévotion à la Sainte Vierge, présente par ailleurs, par bien des aspects, des liens avec les trois apparitions figurant sur notre axe. Nous avons vu qu'à La Salette, Marie avait déclaré :

« Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice. Les méchants attenteront

plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours. »

Ces propos prendront un relief tout particulier après l'attentat dont il fut victime le 13 mai 1981, jour où était célébré l'anniversaire des apparitions de Fatima. Nous l'avons vu, le Saint-Père attribua explicitement sa survie à la protection de la Mère de Dieu.

Ce Pape fut aussi celui qui, alors qu'existait encore l'URSS, a été le plus loin au sujet de la demande de consécration de la Russie formulée à la Cova da Iria. L'acte solennel qu'il effectua le 25 mars 1984, bien que ne remplissant pas toutes les conditions requises, fut reconnu valable par Lucie, la voyante principale de Fatima.

Il convient également de rappeler le rôle joué par Jean-Paul II dans la disparition de l'Union Soviétique. Premier Pape slave de l'Histoire, issu d'un pays du bloc de l'Est, il a poursuivi sur le trône pontifical la résistance spirituelle qu'il avait commencée quand il était archevêque de Cracovie.

Lourdes est également à l'honneur : c'est en « malade parmi les malades » qu'il reviendra dans ce sanctuaire en 2004 à l'occasion de son dernier voyage, qui plus est pour célébrer le 150e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, que la Sainte Vierge était venue confirmer Elle-même en 1858.

Nous pouvons également remarquer que si Jean-Paul II clôt la série des sept papes décrite ci-dessus, son successeur Benoît XVI accorde lui aussi une place de choix à la Mère de Dieu. Si sa dévotion mariale est plus discrète, elle n'en est pas moins

réelle. Rappelons qu'il a grandi dans le diocèse où se trouve Altötting, un des plus importants lieux de pèlerinage en Allemagne, au sein duquel est vénérée la Vierge noire (Altötting est à ce titre jumelé avec Lourdes). Il a également appartenu dans sa jeunesse à la Congrégation mariale de Ratisbonne.

Ses déplacements, moins fréquents que ceux de son prédécesseur, s'effectuent souvent dans des sanctuaires mariaux : outre les lieux dédiés à Marie à l'intérieur de Rome, on peut citer Czestochowa en Pologne (2006), Ephèse en Turquie (2006), Mariazell en Autriche (2007), Aparecida au Brésil (2007), Notre-Dame de Lorette en Italie (2007), Lourdes (2008) et Fatima (2010).

Signalons enfin que le Vatican, sous l'autorité de Benoît XVI, donna son aval en l'année 2008 à la reconnaissance des apparitions du Laus dans les Alpes, plus de trois cents ans après les faits. Ce processus, relancé par l'évêque de Gap, constitue un fait d'autant plus notable en ce début de XXIe siècle que l'Église n'a reconnu tout au long de son histoire qu'un nombre très limité d'apparitions.

Ce sanctuaire alpin se distingue par la diversité et la durée exceptionnellement longue des visites de la Vierge dont il a été le cadre (de 1664 à 1718), au point d'être qualifié par Jean Guitton de l'« un des trésors les plus cachés et les plus puissants de l'Histoire de l'Europe ».

Marie nous fait prendre conscience que nous sommes chacun pèlerin d'un nouvel Exode. Nous sommes tous en marche dans la nuit de l'Histoire vers la Lumière, vers la véritable vie. Nous progressons sur les chemins de la foi vers la patrie céleste, là où

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

basilique Saint-Basile-le-Bienheureux, qui porte aussi le nom *d'église de l'Intercession-de-la-Vierge*. Ce joyau de l'architecture russe est devenu pour le monde entier le symbole de Moscou par excellence.

Ces témoins de la dévotion mariale, au cœur même du pouvoir russe, déjà éloquents en soi, le sont d'autant plus au regard du message de Fatima. Signalons que cette présence de Marie fit l'objet d'une prophétie étonnante du bienheureux père Maximilien Kolbe (1894-1941), d'origine polonaise, pour qui la Vierge Marie fut un constant modèle d'inspiration. Alors que le Kremlin était encore le siège du pouvoir soviétique, ce prêtre déclara qu'un jour, la statue de l'Immaculée serait placée au sommet du Kremlin ! On mesure toute l'audace d'une telle affirmation, y compris pour notre époque. Un des proverbes russes semblait déjà l'annoncer à sa façon : « Au-dessus de Moscou, il y a le Kremlin. Au-dessus du Kremlin, il n'y a que le ciel » !

La vie exceptionnelle de cet homme et les nombreuses grâces dont il fut gratifié invitent à porter attention à cette annonce, d'autant qu'elle n'est pas sans lien avec la demande de Marie concernant la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé.

Si le mot « sommet » doit être compris au sens spirituel, on songe évidemment à l'une des cathédrales du Kremlin, avec en premier lieu celle de l'Assomption, symbole d'élévation par excellence. S'il doit être entendu au sens de hauteur au-dessus du sol, le monument le plus élevé correspond à une des tours de l'enceinte, à savoir celle dite de la Trinité. Ce nom a pour origine le fait que, par le passé, le monastère de la Trinité-

Saint-Serge avait une mission dans le quartier. Cette tour commande un pont donnant accès au Kremlin. Elle s'appelait auparavant la tour… de l'Apparition ! À son sommet trône encore pour l'heure l'étoile rouge du communisme, attendant peut-être d'être remplacée un jour par Celle qui reflète véritablement les splendeurs du Ciel.

Remarquons également que la Sainte Trinité constitua le thème de la dernière vision dont fut gratifiée Lucie, la voyante de Fatima, en 1929, alors qu'elle était religieuse. C'est à cette même occasion que la Sainte Vierge demanda officiellement la consécration de la Russie dans le prolongement de son message du 13 juillet 1917.

3. Un horizon œcuménique

En nous désignant cette terre orthodoxe, la Sainte Vierge pose-t-elle indirectement la question de l'œcuménisme[137] ? La consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie par l'Église catholique ne préfigure-t-elle pas la réunion des deux Églises ? La réconciliation de ses fils séparés n'est-elle pas le vœu le plus cher d'une Mère ? Qui plus est de celle qui est Mère de l'Église ?

L'Est et l'Ouest sont deux blocs, deux systèmes de pensée, deux visions du monde, deux conceptions de la foi, deux perceptions du monde, deux aires de civilisation qui ont construit des murs d'incompréhension entre elles et qui ont su trouver de multiples occasions pour s'affronter. Leur réunification autour d'un même pasteur bouleverserait les assises spirituelles de nombre de fidèles et de nations.

Plusieurs éléments émaillant ces différentes apparitions plaident pour cette perspective unitaire :

À LA RUE DU BAC

C'est au moment où Marie souligne par différents signes l'intensification du combat spirituel qu'Elle remet en valeur la dévotion à son Cœur et à celui de son Fils, en les représentant sur la médaille. Nous avons vu à cette occasion que le symbolisme attaché au Sacré-Cœur de Jésus était très riche et qu'il représentait notamment le foyer où nous serons tous réunis pour être consumés dans l'unité.

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

l'icône en question était une copie datant du XVIIIe siècle. Cette révélation n'enlève rien à la valeur symbolique de cette image, d'autant qu'il n'existe aucune trace de l'original. Mais la publication de ce résultat fut perçue côté russe comme une preuve supplémentaire qu'un déplacement du Pape n'avait pas de nécessité immédiate.

Après l'annulation d'un déplacement en Mongolie, au cours duquel Jean-Paul II projetait de faire escale à Kazan pour remettre l'icône, le Souverain Pontifie décida d'effectuer un geste fort : il offrit l'icône au peuple russe par l'intermédiaire du cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens. Le Cardinal se rendit à cet effet à Moscou à la tête d'une délégation le 28 août 2004. Le choix de cette date ne doit rien au hasard. En raison du décalage de treize jours entre les calendriers julien et grégorien, elle correspondait en fait à celle du 15 août à Moscou. La remise solennelle de l'icône s'est donc déroulée sous l'égide de la Sainte Vierge, au sein même de la cathédrale de la Dormition, le centre spirituel du Kremlin. Malgré ce don inestimable à caractère œcuménique, marquant le souhait de réconciliation entre les deux Églises, le patriarcat orthodoxe ne manifesta aucune ardeur particulière pour l'organisation d'une visite du Pape en Russie.

Une grande cérémonie fut organisée par la suite pour célébrer le retour de l'icône dans sa ville d'origine le 21 juillet 2005[141], cérémonie à laquelle aucun représentant du Vatican ne fut convié.

Au-delà de ces dissensions, un fait mérite d'être relevé :

Staline avait voulu démontrer que Dieu n'existait pas en vendant l'icône, en transformant l'église de Saint-Pétersbourg en musée de l'athéisme et en détruisant l'église dédiée à Notre-Dame de Kazan sur la Place Rouge. À l'aube de ce nouveau millénaire, le monastère de Kazan n'est plus une fabrique de cigarettes, mais a retrouvé sa vocation spirituelle, l'église construite par Pierre le Grand est réouverte au culte et, en 1993, celle qui était édifiée sur la Place Rouge fut reconstruite à l'identique et à son emplacement d'origine. La boucle était close en juillet 2005 avec le transfert de Notre-Dame de Kazan dans sa ville d'origine. Fait extraordinaire, ce retour se produisit l'année même où cette région du Tatarstan célébrait le millénaire de sa conversion, qui remonte à 1005.

Le périple incroyable effectué par l'icône entre le monde orthodoxe et le monde catholique, son rôle d'intermédiaire entre les deux Églises, tout comme la restauration de ses différents lieux de vénération illustrent son rôle symbolique majeur, d'autant que ces faits ont pour toile de fond le retour en force de la religion en Russie.

Cette renaissance spirituelle nous raconte une victoire sur la mort, elle nous dit que les turpitudes de l'Histoire ne peuvent faire oublier la réalité transcendante, qu'il y a une force agissante qui dépasse toutes les oppositions, une lumière capable de percer les ténèbres les plus épaisses. Elle nous rappelle que rien n'est impossible à Dieu.

Notre-Dame de Kazan est un immense message d'espoir et le contexte historique tout comme la région dans laquelle elle est ancrée sont loin d'être anodins. La République du Tatarstan est

tout à la fois le territoire le plus anciennement annexé par la Russie et la région qui concentre le plus de musulmans. Ces derniers se trouvent de ce fait à la charnière du monde occidental et oriental, tant sur le plan géographique que culturel. Cette terre présente d'autant plus d'intérêt qu'elle constitue le plus ancien foyer du modernisme musulman, caractérisé par un courant de pensée appelé le djadidisme qui existe depuis le XIXe siècle. Combattu par les bolchéviques qui l'ont taxé d'idéologie nationaliste bourgeoise, il connaît avec l'islam une renaissance depuis la chute du régime soviétique, contribuant à appuyer le renouveau national tatar. C'est donc au sein de cette région du centre de l'Asie que prend racine un mouvement réformiste qui tente de redéfinir les modalités de rénovation et de modernisation de la religion musulmane, ce qui la distingue notamment des régions du sud-ouest, et en particulier du Caucase, dont l'annexion est plus récente et qui présentent une tradition de résistance à l'impérialisme russe. L'expérience des Tatars mérite d'autant plus d'attention qu'elle pourrait servir de passerelle entre l'Orient et l'Occident, à l'image de la Vierge Marie, vénérée par les chrétiens comme par les musulmans. L'inscription de Notre-Dame de Kazan au cœur de ce contexte ne peut que nous inciter à tourner plus que jamais nos regards vers la Russie.

BENOIT XVI

Si Jean-Paul II ne réussit pas à réaliser son vœu de se rendre à Moscou, tout espoir reste permis pour son successeur, élu le 19 avril 2005. Une rencontre entre le chef de l'Église catholique et

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

être interprété comme une remise en cause de l'autorité du concile Vatican II et précise enfin qu'il n'existe pas deux rites, mais « deux mises en œuvre de l'unique rite romain ».

Cette décision fait suite à la création le 8 septembre 2006 à Bordeaux d'un nouvel institut religieux de droit pontifical, appelé Institut du Bon-Pasteur, auquel est conféré le droit de célébrer préférentiellement le rite liturgique traditionnel dit de saint Pie V. Cette structure, qui relève directement du Saint-Siège, a regroupé dès l'origine des prêtres dissidents de la Fraternité Saint-Pie X.

Le 21 janvier 2009, Rome franchissait un nouveau cap en signant un décret de levée de l'excommunication prononcée en 1988. Cette sentence avait été prise suite à l'ordination épiscopale par Mgr Lefebvre des quatre prêtres de la Fraternité Saint-Pie X sans mandat pontifical.

Cette décision, qui est intervenue en pleine semaine de prière pour l'Unité des chrétiens et à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'annonce de Vatican II, défini par le pape Jean XXIII comme « un concile œcuménique pour l'Église universelle », était réclamée de longue date par les lefebvristes. Elle fait suite à la lettre du 15 décembre 2008 envoyée par Mgr Fellay demandant l'application d'une telle mesure. Ce dernier précisait alors :

> « Nous sommes toujours fermement déterminés dans notre volonté de rester catholiques et de mettre toutes nos forces au service de l'Église de Notre Seigneur Jésus Christ, qui est l'Église catholique romaine. »

Si cet acte majeur initié par le Pape démontre sa volonté de parvenir à la réconciliation, il ne correspond pas à une réintégration de fait de la Fraternité au sein de l'Église, malgré ce qu'en ont conclu un peu vite certains observateurs. Il est vrai que les subtilités du droit canon s'accordent mal avec les simplifications imposées par le temps médiatique.

Mais ce qui a particulièrement jeté le trouble dans l'opinion, c'est le télescopage de cette annonce avec la révélation des propos négationnistes tenus par Mgr Williamson, l'un des quatre évêques concernés.

Certains en ont conclu que cette levée des excommunications valait approbation par le Vatican des déclarations scandaleuses de l'intéressé. Les clarifications tardives de Rome ont par ailleurs grandement contribué à alimenter la confusion qui a prévalu dans ce dossier.

Face à l'émotion provoquée par cette affaire, Benoît XVI avouera publiquement qu'il ignorait les propos tenus par l'évêque incriminé (la responsabilité de son entourage reste cependant entière). Au cours de l'audience générale du 28 janvier, il condamna fermement le négationnisme, tout en réaffirmant sa « pleine et indiscutable solidarité » avec les juifs. Il précisait notamment que la Shoah reste « pour tous un avertissement contre l'oubli, contre la négation ou contre le réduc-tionnisme, parce que la violence perpétrée contre un seul être humain est une violence contre tous ».

En réponse à la déclaration de la chancelière Angela Merkel jugeant « insuffisante » la mise au point de Benoît XVI, et afin d'éliminer toute ambiguïté, le Vatican précisait le 4 février que

la décision du Pape ne permettait aucunement à la Fraternité d'exercer pour l'heure un ministère au sein de l'Église, rappelant qu'elle doit manifester pour cela sa pleine reconnaissance du concile Vatican II et du magistère des papes Paul VI, Jean-Paul Ier, Jean-Paul II et de Benoît XVI lui-même. Quant à Mgr Williamson, son admission ne pourra se faire que s'il prend « ses distances de façon absolument sans équivoque et publiquement par rapport à ses positions sur la Shoah qui n'étaient pas connues du Saint-Père au moment de la levée de l'excommunication ».

Notons que le refus de l'intéressé de se rétracter et de s'excuser pour ses propos, tout comme son rejet réitéré de Vatican II, ont traduit clairement sa volonté de provoquer un scandale pour faire échouer le processus de réconciliation initié par Rome[150].

La levée des excommunications fut suivie de deux ans de difficiles négociations, au terme desquelles le Saint-Siège fit un nouveau pas en direction des lefebvristes le 14 septembre 2011. Il leur fut proposé une réintégration dans l'Église s'ils acceptaient un ensemble de principes fondamentaux présentés dans un document intitulé « préambule doctrinal ». Rome s'est déclaré prêt en échange à discuter de certaines « expressions ou formulations particulières présentes dans les textes du concile Vatican II et du magistère qui a suivi ». Cette proposition inédite, qui prend acte du rejet exprimé par les lefebvristes des perspectives ouvertes par le Concile, ne va pas sans susciter des polémiques au sein des milieux progressistes, qui estiment qu'elle constitue à terme une remise en cause des principes

Votre site de téléchargement catholique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

http://www.exultet.net

Ce livre vous a plu, vous pouvez, sur notre site internet : donner votre avis vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs, la revue de presse, le programme des conférences et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :

www.editions-beatitudes.fr

Table des matières

Couverture
4e de couverture
Copyright
Titre
Remerciements
Index des principales abréviations
Introduction
- 1. Brève histoire de la dévotion mariale
- 2. Quatre apparitions mariales singulières
- 3. Caractéristiques communes

CHAPITRE 1
- 1. Le contexte
- 2. Premières manifestations du Ciel
- 3. La première apparition de la Vierge
- 4. La deuxième apparition
- 5. La troisième apparition et le renouvellement de la demande
- 6. Les Cœurs de Jésus et de Marie
- 7. Analyse symbolique des deux visions de la Vierge et de la Médaille
- 8. La suite des apparitions
- 9. Une première approche structurelle des apparitions
- 10. La rue du Bac nous prépare à La Salette, Lourdes et Fatima

CHAPITRE 2
- 1. L’essor de la science

- 2. Le romantisme
- 3. Le développement de l’occultisme
- 4. Satan réhabilité
- 5. L’athéisme militant
- 6. L’Église dans la tourmente
- 7. Le retour au catholicisme

CHAPITRE 3

- 1. Le contenu du message
- 2. Une histoire mouvementée
- 3. Analyse du message
- 4. Le contexte de l’apparition

CHAPITRE 4

- 1. Le contexte
- 2. Les dix-huit apparitions
- 3. Lourdes, l’histoire d’une transformation
- 4. L’Immaculée Conception
- 5. La pédagogie des contrastes pour un appel à la conversion
- 6. Le rocher et la source
- 7. Le Mont-Carmel
- 8. Autres liens avec l’histoire locale
- 9. L’après-Lourdes

CHAPITRE 5

- 1. Le contexte
- 2. Les apparitions
- 3. Le miracle solaire
- 4. Coup de tonnerre en Russie
- 5. Consécration de la Russie au Cœur Immaculé de

Marie
- 6. L'après-Fatima
- 7. Le dévoilement du troisième «secret»
- 8. Les temps glorieux
- 9. Articulations et cohérences entre les apparitions

CHAPITRE 6
- 1. Un apport essentiel pour l'interprétation
- 2. Une trame biblique en trois étapes
- 3. La symbolique du feu du Ciel et du miracle solaire
- 4. La Pédagogie divine
- 5. Conclusion

CHAPITRE 7
- 1. Jéricho dans l'Ancien Testament
- 2. Jéricho dans le Nouveau Testament

CHAPITRE 8
- 1. Jéricho et l'URSS
- 2. Une religion séculière
- 3. L'effondrement de l'URSS: une victoire signée?

CHAPITRE 9
- 1. Une Russie en devenir
- 2. Le Kremlin
- 3. Un horizon œcuménique

Conclusion
Éléments de bibliographie
Table des matières